



René Duphil

(1907 -1997)

"Castoret"

acteur & témoin de son temps

Entretiens et témoignages
sur cinquante années d'engagement



Chers amis,

Vous préparez une plaquette à la mémoire de René et vous me demandez d'y participer. C'est une tâche difficile, car il y aurait beaucoup à dire encore, après les entretiens vidéo qui retracent plus de cinquante ans de sa vie et de celle du Mouvement. Les témoignages qui viennent en compléter la transcription donneront certainement, à la fois, des compléments utiles, des éclairages différents et des anecdotes oubliées. Je remercie tous ceux qui ont accepté d'enrichir notre récit, contribuant ainsi à son intérêt.

Je tiens cependant à apporter aussi mon témoignage personnel : je me suis mariée avec René en 1935, j'ai vécu avec lui jusqu'à son décès en février 1991. C'était un esprit compréhensif toujours prêt à toute conciliation, qui vivait simplement sa vie active et généreuse, dans la droiture et la vérité.

Je voudrais également insister sur un point : c'est notre Scoutisme laïque, construit, au fil du temps, par tous ces acteurs évoqués par ces témoignages, qui a été un ciment de notre vie et de celle du Mouvement. Les principes et l'esprit en sont restés les mêmes et nous pouvons tous nous y retrouver. En même temps qu'à Castoret, c'est un hommage que nous pouvons lui apporter ici.

*Henriette Daphil
février 1998*

René Duphil - "Casteret",
acteur & témoin de son temps

"Casteret" Duphil nous a quittés un jour de février 1997. Tous ceux qui l'ont connu savent que sa vie s'est confondue avec celle des Eclaireurs de France, depuis son entrée à la troupe d'Auch en 1919 jusqu'en 1969, à la fin de ses activités nationales pour une retraite méritée. Une telle vie est, en elle-même, un témoignage et il aurait été dommage de ne pas en garder la trace. Cette trace existe, elle est vivante puisque ses enfants et petits-enfants ont eu l'excellente idée de demander à Casteret de raconter, sur une dizaine d'heures de cassettes vidéo, près de cinquante ans de souvenirs. Une sélection en a été présentée au Siège national des Eclaireuses et Eclaireurs de France en juin 1997.

Il m'a semblé qu'il était dommage de ne pas diffuser plus complètement cet historique concret de la vie du Mouvement EDF, son contexte, ses relations, ses évolutions, ses doutes et ses problèmes. Dans la mesure où René Duphil s'est toujours, au cours de ces enregistrements, limité strictement aux événements qu'il a vécus, il était également intéressant de solliciter quelques témoignages destinés à compléter ces événements, et à les situer dans un contexte quelquefois plus large.

Cette plaquette n'a pas pour prétention de faire, ou refaire, l'histoire des Éclaireurs de France : de 1911 à 1951, elle a été écrite, d'une manière très complète, par Pierre François et Pierre Kergomard. C'est une autre approche qui est proposée ici, plus directe et "vécue", donc, par définition, plus "subjective" - c'est à dire liée à la personne qui s'exprime. Mais cette personne, Casteret, a effectivement joué un rôle, que sa modestie pousse à considérer comme mineur, dans l'ensemble des événements évoqués: après avoir contribué à l'implantation et au développement du Scoutisme "gascon", assumé des responsabilités départementales et régionales, raté son premier camp-école, Casteret a été appelé au siège national par André Lefèvre, y a vécu les graves événements de la guerre et du régime de Vichy, et a, ensuite, accompagné l'évolution du Mouvement depuis 1945 jusqu'à sa retraite.

Il m'est agréable de dire ici que la plupart de ceux qui ont été sollicités pour apporter leur témoignage ont accepté cette tâche, sans difficulté, et ont permis d'enrichir ainsi le corpus de base. Il est apparu très vite que ces apports dépassent le cadre strict d'un complément documentaire et représentent souvent, en eux-mêmes, une information sur chacune des périodes évoquées. Le plus souvent, nous avons choisi de les publier in extenso, car ils représentent un ensemble de contributions qui viennent prolonger les événements décrits par René Duphil.

Je suis reconnaissant à Henriette Duphil, Michèle et Daniel Denis et leurs enfants, ainsi qu'à l'Association actuelle, d'avoir permis cette réalisation, une année après la disparition de Casteret.

Yvon Bastide
février 1998

Principe d'élaboration

A l'occasion de la réunion début juin 1997 au siège des EEDF, nous avons réalisé le montage (très artisanal) d'une sélection de ces enregistrements, pour conserver ce qui paraissait le plus marquant ... Cette sélection s'est avérée insuffisante pour la rédaction de cette plaquette, ce qui expliquera, à ceux qui ont assisté à la réunion de juin, les ajouts de toutes natures qu'ils y trouveront. Nous avons travaillé à partir d'une nouvelle écoute de l'ensemble des cassettes, pour en dégager, à la fois, les lignes directrices et les événements les plus significatifs.

L'articulation proposée rend compte de ces lignes directrices; les trois volets retenus mettent en évidence les étapes évidentes d'une progression:

- Eclaireur à Auch à partir de 1919, appelé progressivement à prendre des responsabilités, Castoret nous raconte, dans la première partie, les activités locales, et l'évolution, du Mouvement Eclaireurs de France "à la base", telles qu'elles n'apparaissent pas toujours dans les revues et les ouvrages de synthèse. D'une manière constante, il rappelle "je ne m'occupais pas de pédagogie", ce qui peut sembler contradictoire avec cette prise de responsabilités dans un Mouvement à objectif "éducatif". En réalité, c'est une pédagogie de terrain que nous y trouvons, liée à l'action plus qu'à la réflexion, associée à une acceptation permanente des évolutions ;
- La deuxième partie nous décrit son arrivée au siège national où l'accueille André Lefèvre et, par la suite, la guerre et la vie du Mouvement sous le régime de Vichy. Elle met également en évidence cette volonté d'évolution qui a toujours caractérisé les E.D.F. - depuis les résolutions d'Auvillars au moment de l'armistice jusqu'aux résolutions d'Angoulême après la Libération; nous dégageons de ces entretiens l'impression dominante que l'espoir n'a jamais été perdu, que tous ont gardé en permanence à l'esprit la nécessité de préparer un avenir différent ;
- La troisième partie commence au moment où l'Association, au départ de Pierre François, fait appel à Castoret pour assurer la coordination nationale; elle décrit très clairement l'évolution, pilotée par quelques "illuminés", vers des activités ouvertes, mais aussi le rôle extraordinaire qui a été celui des Eclaireurs de France dans le paysage général de l'éducation populaire : ils sont présents dans la création des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, dans la création ou le développement de l'Union Nautique Française (U.N.F.) ou l'Union Nationale des Centres de Montagne (U.N.C.M.) - ces deux structures ayant été, par la suite, fusionnées pour donner l'U.C.P.A. - *mais* aussi, par exemple, du côté du Festival d'Avignon ! Castoret y est toujours présent, dans son rôle "administratif" que certains peuvent considérer comme mineur mais sans lequel rien ne peut exister réellement.

Cette troisième partie nous parle également des difficultés que cette évolution a provoquées - et qui, apparemment, étaient inévitables - et de la personnalité de quelques-uns des interlocuteurs Présidents de l'Association, Ministres, membres de commissions diverses. Sous ses dehors très habituellement modestes, Castoret nous en donne des portraits très ... parlants, mêmes s'il nous dit quelquefois "ça, tu le couperas !".

Parlons un peu de cette transcription: il est évident que l'enregistrement vidéo, très vivant, est oral", et que Castoret s'exprime comme on s'exprime ... oralement, c'est à dire pas tout à fait comme on le fait par écrit. Il a donc été nécessaire, de temps en temps, d'ajouter quelques verbes, de reconstruire quelques phrases, de resituer certains passages. De même, certains événements sont évoqués en plusieurs endroits et il a paru préférable de les regrouper. Nous nous sommes efforcés, ce faisant, de ne trahir ni la pensée, ni les faits ni, surtout, le style si riche et personnel de cette chronique.

Les témoignages complémentaires sont présentés en annexes :

- pour la première partie, nous n'avons pas recueilli de témoignage, mais nous suggérons aux lecteurs de se référer à l'ouvrage de Pierre François et Pierre Kergomard sur "Les Eclaireurs de France de 1911 à 1951";
- pour la deuxième partie, nous reprenons, avec son accord, le témoignage en séance, particulièrement émouvant, de Jeanne Dejean, complété par une lettre ultérieure sur les activités et la déportation de son mari Pierre Dejean; nous y ajoutons ceux de Jean Estève et Claire Mollet sur cette période, et, plus particulièrement, sur les activités de "camouflage" et sur la Résistance vécue par les EDF, ainsi que les papiers d' Annette Jacob-Dennery, "petite fille juive" hébergée à Vichy, une lettre de Jacques Pecnard, dessinateur du Mouvement réfractaire du Service du Travail Obligatoire, des témoignage de Raymonde Girard-Mollier, alors cheftaine de Louveteaux, et de deux enfants de Pierre François nous racontant comment ils ont vécu, dans leur enfance, la vie à Vichy;
- pour la troisième partie, les témoignages sont évidemment plus nombreux : Jean Estève à nouveau, pour la période des "techniques nouvelles" vers 1947 où il était Commissaire National branche Eclaireurs, mais aussi pour la création du Mouvement commun lorsqu'il a pris le relais de Castoret à partir de 1961 ; Claire Mollet à nouveau, pour l'émergence des activités complémentaires dans le secteur des adolescents ; les membres des équipes nationales qui ont travaillé avec Castoret nous disent l'ambiance, l'efficacité et la liberté de cette collaboration - avec une mention particulière pour Pierre Bonnet, arrivé au 66 pour organiser les (magnifiques) manifestations du Cinquantenaire - ; Antonio Castro qui, au nom de Jean- Claude Ferrand qui vient de nous quitter, nous parle du rôle majeur de Castoret dans la réalisation du centre de Saint-Lambert pour jeunes en situation difficile - encore une activité de prolongement des EDF...

Un dernier petit coup de chapeau à Castorette, Henriette Duphil qui, elle aussi "interviewée" par ses enfants, met de temps en temps son grain de sel dans la chronique, avec cet accent que nous ne pouvons pas reproduire par écrit mais que tous ceux qui la connaissent pourront imaginer ...

Cette plaquette, réalisée et diffusée grâce aux Eclaireuses et Eclaireurs de France de 1998, permettra, à la fois, de rendre hommage à un grand militant et de donner une illustration dynamique de la vie de nos Associations tout au long de cinq décennies.

Articulation

- **Première partie : les premières**

- 09 - Les débuts du Scoutisme à Auch ,
- 09 - Les activités, sorties, camps et manifestations
- 12 - Diverses, Les premières responsabilités,
- 14 - L'opinion de la future Castorette.

- **Deuxième partie : de Paris à Vichy :**

- 17 - Premiers contacts avec Vieux Castor
- 18 - L'embauche et l'accueil à Paris,
- 18 - La période de la guerre,
- 19 - La période de l'occupation.

- **Témoignages complémentaires :**

- 25 - Jeanne Dejean
- 29 - Jean Estève
- 31 - Annette Jacob - Dennery
- 35 - Dominique François
- 36 - Jeanne-Marie Bourdet - François
- 37 - Jacques Pecnard
- 39 - Raymonde Girard-Moilier
- 40 - Claire Mollet

au sujet de:

- la guerre et l'occupation
- les EDF pendant la seconde guerre mondiale
- la période de Vichy à Vichy
- idem
- idem
- idem
- idem
- les activités de "camouflage"

- **Troisième partie : le "patron" des EEDF :**

- 45 - Bien décidé à rentrer dans le Sud-Ouest,
- 46 - Une évolution nécessaire;
- 48 - Critiques et les crises,
- 49 - Nos Présidents Albert Châtelet et Gustave Monnot
- 50 - Conseils et Ministres
- 51 - La vie au 66

- **Témoignages complémentaires**

- 55 - Jean Estève
- 56 - Claire Mollet
- 58 - Gustave Monod,
- 59 - Yvon Bastide
- 60 - René Baétens,
- 61 - Andrée Mazeran-Bamiaudy
- 62 - Pierre Bonnet
- 63 - Antonio Castro
- 64 - Jean Estève
- 65 - Rosette Dawidowicz
- 66 - Yvon et Catherine Bastide

au sujet de:

- L'après-guerre 1945 - 1951
- les activités de prolongement "Route"
- La lettre au Figaro (l'affaire Bertier)
- L'affaire Bertier
- l'équipe nationale
- idem
- idem
- Une action parallèle "Saint-Lambert"
- la réalisation du Mouvement commun
- les Casterets dans le "civil"
- idem

- 75 - Dernière page
- 77 - Roland Daval

- Chanson ensemble
- Puise dans ses racines pour construire l'avenir

LES PREMIERES ANNEES

Castoret parle. Il est installé sur un fauteuil, au pied d'une colline de sa villa d'Hossegor. Il vient d'expliquer les origines "landaises" de la famille Duphil et de résumer les circonstances qui ont conduit ses parents à s'installer à Auch: Il évoque également ses études secondaires "pénibles, très pénibles ..." sauf en mathématiques, puis les buts du Scoutisme. Nous avons choisi de conserver la quasi-totalité de cette séquence, qui décrit l'origine et les activités de cette animation dans une petite ville de province, tout de suite après la Grande Guerre.

Les origines du Scoutisme à Auch :



Il n'y avait rien à Auch pour les jeunes, sauf une animation qui était faite par le vicaire de la Cathédrale, l'abbé Laforgue, qui avait été prisonnier et, à son retour, avait créé un petit groupe avec les gosses du catéchisme. Ce groupe était très ouvert, avec, par exemple, le fils d'un militaire franc-maçon et celui du pasteur. Il avait installé dans les sous-sols de la Tour d'Armagnac un cinéma ouvert à tous, qui fonctionnait au début avec un petit appareil "Pathé-Baby" et qui passait surtout des films rigolos. Les "boy-scouts" avaient des sorties le jeudi et le dimanche et, le dimanche, en revenant de la sortie, on allait animer le cinéma.

Le Scoutisme existait déjà depuis 1911, à travers une tentative qui s'était appelée "Scoutisme Gascon", avec des activités très modestes jusqu'à la guerre. Surtout des activités «physiques». En 1919, cette équipe a été sollicitée pour aider au fonctionnement de l'hôpital militaire, par des travaux manuels : on faisait de la charpie, des transports, du bricolage...

L'initiateur était une personnalité d'Auch - le pharmacien - et c'est lui qui nous avait recrutés. Plus tard, le pharmacien a cédé la place à l'archiviste départemental, un gars un peu dans la lune ; on allait l'aider au transport et au classement de ses archives.

La ville d'Auch a été très touchée par la guerre - son régiment (le 88^e d'Infanterie) a subi des pertes considérables - et elle a été vidée de nombreux travailleurs de toutes catégories, mais ce n'est pas à cause de ça que nous allions donner un coup de main, c'était une occasion puisque le chef était archiviste, mais je ne connais pas d'autres secteurs où les jeunes aient collaboré.

Les activités, sorties, camps et autres:

Pendant cette période, on ne menait pas beaucoup de recherche pédagogique, l'animation était basée sur des activités très pratiques. Je me rappelle qu'on faisait des boîtes d'insectes conservés dans le formol, ça intéressait beaucoup le fils du pasteur. Quand on partait en activité, les jeudis et samedis, on y allait en tenue kaki, pantalon au genou, foulard sur le col de chemise, chapeau à quatre bosses, bandes molletières au-dessus des chaussettes, pique de deux mètres ...

On allait camper à 3 ou 4 km de la ville, le samedi vers cinq heures, après la sortie de l'école, à pied avec le barda sur le dos, la petite tente et les couvertures, le matériel pour faire la cuisine : il n'y avait pas de conserve, ni de lait en poudre, le chargement en nourriture était lourd ! Par la suite, un ou deux garçons avaient un vélo avec une petite remorque pour le transporter.

Les gens qui nous voyaient passer n'avaient pas beaucoup de réactions, sauf quelques-uns qui se demandaient pourquoi on se déguisait pour faire trois kilomètres à pied !

L'uniforme boy-scout n'avait pas grand-chose à voir avec celui des militaires (à Auch ils étaient en tenue bleue marine). Notre matériel nous avait été donné par l'hôpital, la municipalité nous avait fourni un local et quelques meubles. Le chapeau et le "vrai" scoutisme sont peut-être venus par les contacts des responsables avec les parisiens ou avec la littérature, je ne sais pas.

Le pharmacien était allé en Angleterre avant la Guerre et en avait peut-être rapporté de la littérature, mais nous n'avons connu B.P. que plus tard.

Nous n'avions pas de livre de jeux, ni de recueil de chants, sauf des chants locaux ou "populaires" du genre "trois kilomètres à pied, ça use ..." Le premier camp-école des gens d'Auch, je l'ai fait à Cappy en 1923, j'étais malheureux : douze heures de chemin de fer jusqu'à Paris, le train jusqu'à Verberie et un autocar jusqu'à Cappy ... On en re- parlera !

Le Scoutisme, au début, était rattaché au Ministère de la Guerre, ce qui explique que quelques officiers ou sous-officiers aient été détachés quelquefois pour les activités, en particulier un Lieutenant dont je me souviens : je ne l'ai vu que deux fois dans le cadre du Scoutisme, mais sa sœur avait une teinturerie où nous nous rencontrions ... Il s'agissait d'un rattachement administratif, l'ambiance des activités à l'échelle locale n'avait rien de militaire, sauf peut-être un peu de pas cadencé sur la route, il n'y avait pas beaucoup de voitures en ce temps-là.

Je n'arrive pas à voir comment l'évolution s'est faite sur place pour en arriver au Scoutisme des années 30. Au camp, nous étions 4 ou 5 dans les petites tentes, je ne sais pas si ça s'appelait "patrouilles". Pour les sorties d'une soirée, on n'avait pas de matériel, chacun se débrouillait pour apporter quelque chose afin d'éviter de coucher par terre directement.

Les pyjamas n'existaient pas, on ne se déshabillait pas, je ne sais même pas si on pouvait les souliers. Dans les camps plus longs, c'était la débrouillardise totale ; il fallait trouver du bois pour les râteliers ou les bancs, quelquefois on creusait le sol pour manger par terre.

J'étais toujours en uniforme, j'aimais le mettre, même si je n'ai jamais pu supporter être serré à la taille par une ceinture. Cela ne posait aucun problème avec le public, nous étions en tenue, c'est tout. La totémisation ? jusqu'aux années 30, c'était solennel, avec quelques épreuves quelquefois stupides, et des totems qui tenaient surtout compte des aptitudes manuelles du garçon, plus que des autres ...

J'ai été totémisé "Castor Laborieux" au cours d'une démonstration de scoutisme, qui avait lieu en même temps qu'un match de foot à l'occasion de l'inauguration d'un stade, devant tout le public. Par la suite, à Toulouse, il y avait, dans l'équipe régionale, un autre Castor - Diligent celui-là. Nous nous sommes donc appelé longtemps "Cal o" et "CaDi" !

En réalité, l'indianisme ne nous a pas beaucoup touchés, même s'il a imprégné le scoutisme au départ, et si certains ont été très influencés, par exemple dans les camps où ils construisaient des tipis ... Cette influence a diminué au fur et à mesure que nous avons développé notre collaboration avec l'Education Nationale, jusqu'à la guerre où la réflexion a changé de sens.

Au début, nous faisons des petits camps autour d'Auch. En 1919, le camp a eu lieu du côté de Capbreton, nous avons trouvé un terrain, à moitié boisé, que nous prêtait une brave dame ; quand nous arrivions, nous faisons venir un puisatier qui enfonçait un tuyau dans le sable, puis y faisait glisser un autre tuyau et installait une pompe - une seule pour tout le camp. L'eau était considérée comme potable, bien qu'un peu saumâtre !

C'était la première fois que je venais à la mer - pour les habitants d'Auch la mer était loin, et les parents n'avaient pas de vacances.

Pour nous, c'était donc la seule vacance, c'était une fête exceptionnelle. On se baignait. Je n'avais pas peur de me noyer, j'avais peur de l'eau, dès qu'elle m'arrivait à la cheville ! Je n'allais pas loin ... Je n'étais pas courageux, mais ça m'a fait les pieds et ce sont des souvenirs agréables.

Sur la journée, on avait des petits jeux et des activités relativement organisées, c'était la détente complète. Je me rappelle les jeux de nuit, il s'agissait en général de retrouver un bandit, il fallait passer à travers des buissons et des joncs qui piquaient ; j'avais une trouille bleue, j'ai déjà dit que je n'étais pas très courageux ...

L'alerte imprévue arrivait sur le coup de minuit, on avait des petites lanternes avec des bougies, seuls les plus riches avaient des lampes électriques, peut-être au maximum une par tente. C'était très simple et primitif, mais c'était la découverte.

Quand on rentrait à l'école, le prof - qui ne nous traitait pas de "boy-scouts" mais nous avait trouvé un nom - nous appelait pour qu'on fasse un compte-rendu de nos activités, on le préparait deux par deux et on le lisait en classe. Le scoutisme était bien considéré.

Par contre il y avait une certaine rivalité avec les activités de gymnastique, peut-être à cause de la jalousie d'un prof de gym qui n'avait pas été intégré à la troupe ; il ne connaissait que les activités de son domaine, mouvements collectifs, pyramides, sauts, cordes ... Les adeptes de la gymnastique n'ont pas pris le virage du scoutisme, ils sont restés avec leur style, leurs défilés et leurs grandes manifestations, c'était très à la mode.

En ce qui nous concerne, nous faisons, de temps en temps des "démonstrations de scoutisme", on plantait la tente et les installations de camp en pleine ville pour montrer nos activités. Nous en avons fait un peu partout dans la région. Je me rappelle l'une d'elle, organisée sur deux jours à l'occasion de l'inauguration d'un stade; nous campions à proximité sur un terrain clôturé par des barbelés; en courant pour le rassemblement, je n'ai pas vu les fils de fer et je me suis

blessé à la bouche, ça faisait très mal car les calmants n'existaient pas alors, ça a été long à cicatriser et, en plus, je me suis fait en-gueuler!

Le recrutement était très varié ; de nombreux enfants de "notables" étaient chez nous, mais également des enfants d'ouvriers ou ceux du rémouleur du coin, qui se promenait avec sa baraque mobile. Ça ne se posait pas de problème de classe sociale. Nous étions un lieu de rencontre de différents groupes sociaux, sans trace de jalousie ou de rejet. Plus tard, nous avons rencontré des différences de recrutement suivant les quartiers, par exemple à Toulouse entre les élèves du lycée et ceux des écoles primaires de la périphérie. Vers 1922, au moment de la création des Scouts de France, seuls deux ou trois garçons nous ont quittés. En ce qui me concerne, l'abbé Laforgue m'a dit de rester aux EDF, notre laïcité ne posait pas de problème.

Nous avons organisé des sorties avec les Normaliens pour leur faire connaître le scoutisme. Pour l'une d'elles, j'avais trouvé un terrain sympathique en pleine forêt et nous étions allés y camper : le lendemain, nous avions droit à des articles scandalisés dans le journal du coin : ce terrain avait servi, quelques années auparavant, à l'incinération des carcasses de chevaux ! Rien n'était indiqué et il n'y en avait plus de trace.

Ce n'est qu'après 1930 qu'on a connu les camps proprement dits, à côté de Capbreton.



Quand on est revenu camper, on a retrouvé un boulanger que nous avions connu à Auch : il y avait été envoyé pour son service militaire à la caserne de cavalerie, il s'ennuyait et était venu à la boulangerie du coin pour y travailler la nuit avec la complicité des officiers. A Capbreton, il s'est mis à notre disposition, il nous a donné une immense grange pour mettre notre matériel, ce qui nous a permis de ne plus le transporter et, aussi, de nous équiper.

Vers 1933, j'avais trouvé de grands bidons d'huile pour fabriquer 7 ou 8 fourneaux en les découpant à la taille des marmites et en les équipant de grilles. Nous avons également construit des plateaux avec de chutes de pin, pour faire des tables et des bancs. Et nous avons fait, à cette occasion, la connaissance de la résine ! Ensuite, nous avons collé des chutes de lino pour protéger les pantalons.



Les premières responsabilités:

Quand j'ai commencé à travailler à Auch, dans une pharmacie, je n'avais pas beaucoup de temps libre ; en particulier, pharmacies travaillaient souvent le dimanche.

Ce qui n'a pas empêché l'équipe de Pierre Dejean de venir me trouver pour que je prenne la responsabilité du Mouvement au plan local. Pour engager l'affaire, nous avons organisé une exposition de travaux manuels de toutes natures ; elle a intéressé - par hasard, il nous avait vu décharger notre matériel et était venu se renseigner sur ce que nous faisons - le colonel commandant la

place. Il a amené quelques officiers voir l'exposition et cela a eu évidemment une grande répercussion dans la presse locale, pour une activité parrainée à la fois par un professeur de philo du lycée et par le commandant de la place ! Il n'est pas certain que cela ait aidé notre recrutement, mais cela nous a fait connaître.

Petit à petit, Auch a joué un rôle important dans l'organisation d'activités communes avec d'autres groupes, en particulier par les camps de Capbreton. Nous étions en particulier en relations avec Toulouse où le responsable EDF était Robert Fabre, qui est allé, depuis, au Conseil Constitutionnel.

C'est ainsi que j'ai été chargé d'une responsabilité départementale, comme commissaire du "district d'Armagnac", avec quelque difficulté du responsable de Tarbes qui ressentait cette nomination comme une atteinte à son autorité ... Nous n'avions pas les mêmes méthodes de travail : je me rappelle que, pour une réunion de préparation du camp régional, il avait fait le compte-rendu d'avance ... ça nous a bien fait rire ! Nous éditions un journal régional, l'Eclaireur Gascon, dont s'occupait un camarade qui, travaillant à la Préfecture, semblait avoir des loisirs importants ...

Fin 1931, je suis venu sur Toulouse et j'ai pris les fonctions de Commissaire de province adjoint. Je faisais la majorité du travail avec une petite équipe, dont faisait partie Henri Gourin, alors Directeur d'un "Cours Complémentaire". Nous avons alors beaucoup recruté dans l'Education Nationale, c'était une période de développement et de création de groupes. Gourin allait faire des démonstrations de scoutisme un peu partout, il prenait contact avec ses collègues sur place et était très écouté. Bien sûr nous avons beaucoup de cadres enseignants, mais nous recrutons également dans d'autres milieux, commerçants, professions libérales, employés, etc...

Au plan national, le scoutisme n'était pas, au début, recommandé par les instances de l'Education Nationale ; c'est venu plus tard, vers 1937-38, lorsque Albert Châtelet, recteur de Lille - et ses neuf enfants - nous ont

fait connaître. En particulier, il a obtenu une circulaire du Ministère demandant aux chefs d'établissements de mettre à notre disposition des locaux disponibles, bien entendu aux heures normales d'ouverture. Pendant ce temps, les SDF tordaient un peu le nez car ils trouvaient que nous prenions un peu trop de liberté par rapport aux aspects religieux du Scoutisme de BP.

Sur un plan personnel, c'était une période difficile : au moment de notre mariage, nous avons dû nous équiper ... à crédit grâce à la compréhension d'un ami; le scoutisme coûtait cher, les déplacements étaient à ma charge car il n'y avait ni subventions, ni caisse régionale.

Ce n'est que vers 1924, à l'occasion d'un camp régional, organisé à l'île d'Oléron avec Pierre Dejean qui était alors parti à Bordeaux, animé par l'équipe régionale (surtout Henri Gourin) - avec 330 boy-scouts, un train spécial au départ de Toulouse ! - que nous avons ressenti le besoin de créer une caisse régionale avec une cotisation spéciale. C'est une responsabilité à laquelle je me suis attaché plus tard, à partir de 1910 et après la Libération. Nous ne touchions pas de subventions, seuls les groupes étaient un peu aidés par les municipalités, surtout sous forme de matériels et de locaux, pratiquement jamais en argent.

Au moment du Front Populaire, Léo Lagrange, qui avait monté un mouvement de jeunesse, et Jean Zay ont été très actifs dans notre domaine ; nous avons eu de nombreuses facilités pour les manifestations du genre Congrès de districts et de provinces. Je me rappelle, en particulier, les excellentes relations que nous entretenions avec le lycée de Cahors. Il y avait un chef de groupe qui avait plutôt tendance à boire et que nous avions totémisé Tito Landi. (C'était un petit réchaud qui consommait beaucoup de pétrole ...)

Au plan purement politique, je ne me rappelle pas, dans mon secteur, que le Mouvement ait été beaucoup concerné. Pour ma part, j'avais un ensemble de préoccupations qui ne me laissaient guère de temps libre :

trouver une activité professionnelle valable, fonder une famille, faire marcher le scoutisme aux quatre coins de la région ...

Dans les réunions des comités locaux, il y avait bien quelques "laïques durs" : une fois, à l'occasion d'un camp à Capbreton que je dirigeais avec Pierre Dejean, une cheftaine avait eu l'idée, un dimanche matin, de réunir les catholiques pour une prière ; nous n'en avons pas été informés pendant le camp mais, lors de la réunion suivante du comité local, nous avons été interpellés par le père d'un garçon qui le lui avait raconté : "j'ai quelque chose de capital à dire, qui met en cause les animateurs". Nous nous sommes demandé de quoi il s'agissait, nous avons précisé que cela ne se reproduirait pas, et l'affaire a été traitée ainsi... Je me rappelle également une réunion interfédérale aux environs de 1937, le Commissaire de district E.U. avait posé la question de savoir comment l'évolution politique allait se traduire pour nous, les SDF n'ont pas voulu que la question soit abordée.

On peut se demander pourquoi nous n'avons pas mieux vu venir les événements qui se préparaient. Je crois que nous vivions trop en vase clos, dans notre petit coin, comme d'ailleurs presque tout le pays. Au plan politique, c'était l'éternelle bagarre droite - gauche. Au plan du scoutisme, l'objectif de formation des citoyens n'avait pas beaucoup de réalité; nous restions très enfermés dans le scoutisme anglais.



Et d'ailleurs les relations avec les Anglais en question étaient difficiles : deux ou trois fois par an, nous nous rencontrions, ils étaient en tenue impeccable, avec les pompons aux chaussettes, ils refusaient de parler une autre langue que la leur - même s'ils avaient appris le français et si nous étions quelques-uns, français ou belges, à ne pas parler anglais. Ils avaient surtout des exigences, et un certain mépris pour les autres. Heureusement Eugène Arnaud savait nous défendre, surtout lorsqu'il était question de toucher à notre laïcité.

Lorsque la situation est devenue difficile au plan économique, l'entreprise où je travaillais a fermé et j'ai dû chercher du travail
... C'est le début d'une autre histoire."



L'opinion de la future Castorette :

"Un soir, quand j'avais fait sa connaissance à Toulouse, nous étions avec un groupe d'amis, devant les cinémas et on discutait pour savoir ce qu'on allait faire. René : "pendant que vous discutez, je vais prendre les billets !". Je me suis dit "c'est quelqu'un de bien ce garçon!"..."

GAY LONDON

- A ce moment-là, la femme de Johnny rencontre
Marius qui lui dit...



DE PARIS A VICHY

Castoret nous raconte la suite de son parcours, depuis les tout premiers contacts - pas très réussis - avec Vieux Castor, son embauche au Siège national, son accueil à Paris, la vie de l'équipe et la personnalité d'André Lefevre, jusqu'à la guerre, l'exode et la vie à Vichy. Quelques témoignages de cette époque compléteront ses souvenirs, en particulier en ce qui concerne le rôle de l'Association dans la clandestinité et la Résistance.



Premiers contacts avec Vieux Castor

J'ai vu Vieux Castor, pour la première fois, en 1923 à l'occasion d'un camp-école à Cappy. J'étais très jeune pour aller à un camp de cette importance, j'avais été beaucoup poussé par l'équipe du groupe et je m'y rendais plutôt à mon corps défendant.

Quand on arrivait isolé à Cappy, on avait à faire à pied le chemin depuis la gare, et je me souviens de ce trajet ... J'ai été accueilli par Vieux Castor, très gentiment, mais je l'ai ressenti comme le patron qui reçoit un petit jeune ... Pendant tout le camp, j'ai pensé que quelque chose me dépassait chez ces grands manitous du Scoutisme.

Au bout de trois ou quatre jours, j'étais très mal et je suis allé trouver Vieux Castor pour lui dire que je souhaitais partir ; il a beaucoup insisté pour que je reste, j'ai donc suivi la période aux 4/5 mais j'ai fini par partir avec 48 heures d'avance : "si tu veux rentrer, nous ne pouvons pas t'en empêcher, mais sache que nous sommes satisfaits de ce que tu as fait ici ..."

Par la suite, Vieux Castor est venu de temps en temps nous voir à Auch, en particulier

pour des réunions d'informations et des rencontres avec les aînés. C'est là que je me suis rendu compte de la difficulté qu'il y a à parler à la fois à des adultes et à des jeunes, et je lui ai dit que je ne savais pas si je serais à la hauteur : "ne t'en fais pas, nous te faisons confiance, il n'y a pas, chez nous, du bien et du mal, on fait ce qu'on peut avec tout son cœur; à partir de là il n'y a plus de problème".

Au cours de nos rencontres, jamais nous n'avons abordé le chapitre des croyances religieuses. Par contre, dans toutes les activités, il y avait la liberté, pour ceux qui le souhaitaient, d'aller aux offices. Ce qui créait une rupture par rapport à ceux qui n'avaient rien à faire. C'est un problème qu'il a fallu traiter par la suite.

J'ai reçu également une visite de Vieux Castor pour traiter un problème délicat au groupe du Lycée de Cahors; j'avais été alerté par les grand-tantes d'un garçon, puis par l'intendant du Lycée, sur le comportement d'un jeune responsable, et nous avons fini par avoir des doutes car il semblait aimer un peu trop les petits garçons. Je l'ai convoqué un soir mais je manquais peut-être d'expérience, je n'ai pas hésité à appeler Vieux Castor qui m'a répondu ... qu'il serait là le lendemain matin à 8 heures. Il a demandé un rendez-vous au Proviseur - qui était au courant mais ne nous avait rien dit - puis il a rencontré le gars pendant deux heures, a obtenu sa démission et lui a interdit tout contact dans cadre scout. J'ai été impressionné par la façon magistrale dont il a traité le problème, avec honnêteté, rigueur et gentillesse. Mais, une fois de plus, ce genre de difficulté m'inquiétait !

Pendant tout le temps où j'avais des responsabilités locales, nos contacts étaient limités, mais toujours très riches.

Quand j'ai été en panne au plan professionnel j'ai rencontré quelques camarades à l'occasion d'une A.G. à Paris, Vieux Castor m'a demandé ce que je cherchais - et ça a été le début de la suite!

L'embauche à Paris :

Vieux Castor m'a alors indiqué qu'il cherchait quelqu'un pour s'occuper de l'administration au Siège et pour réfléchir à une meilleure organisation.

Sa proposition m'a été confirmée officiellement à la fin de l'A.G. par Poitrinal. Rentrant à Toulouse, j'en ai parlé avec ma famille car cela posait évidemment de gros problèmes, c'était un changement total de vie.

Mais, pour les premiers mois, Vieux Castor avait la solution : "tu habiteras chez moi à la Mouff, tu vivras comme tu voudras, tu pourras manger au restaurant ou faire ta cuisine, tu donneras ton linge toutes les semaines, tu auras une clé- tu seras chez toi ... !". C'est ainsi que j'ai appris à vivre avec Vieux Castor. Il y avait, chez lui, un souci permanent d'être un tuteur sans l'être, plutôt un ami, un confident à qui on peut tout dire.

Dans la vie pratique, nous étions indépendants, il se levait tôt le matin pour aller à la messe, mais ne m'a jamais proposé d'y aller lui. Au bout de quelques mois, "tu t'occupes de personne", tu examines comment ça peut mieux fonctionner, et tu fais ce que tu veux". j'étais en charge du courrier le matin. nous l'examinions ensemble et nous le répartissions. Il ne touchait pas beaucoup à ce qui concernait les branches, sa secrétaire, Bagherra Zimmerli (devenue Madame Albeaux) assurait un excellent relais avec toute la maison.

Nous avions quelquefois des moments de détente : après avoir acheté d'énormes éclairs au chocolat dont il raffolait, il m'amenait au cirque qui était sa passion. Saint laïque ? Quelle idée se fait-on d'un saint? Ce qui est sûr, c'est son ouverture au prochain, sa disponibilité, son aptitude à rendre service, à donner deux sous quand il en avait quatre.



La période de la guerre :

Au moment de la guerre, le siège fonctionnait avec lui, Pierre Dejean qui n'était pas mobilisable, Bagherra Zimmerli et Bouteille qui venait de temps en temps. Pierre avait été nommé adjoint à Pierre François et il habitait ... chez Vieux Castor. Bien sûr nous nous connaissions déjà beaucoup depuis nos années en Aquitaine, à Paris nous nous sommes vus relativement peu car il circulait beaucoup dans les régions.

En ce qui me concerne, j'ai d'abord été oublié par l'armée, je me suis signalé aux autorités locales ... et j'ai reçu quelques mois après une sommation, accompagnée de gendarmes, qui me considérait comme insoumis à Auch. J'ai donc rejoint une caserne à Toulouse où j'ai passé les mois suivants à ne servir à rien. Vieux Castor m'a indiqué, pour ma tranquillité d'esprit, que, comme tous les autres permanents, je continuerai à toucher mon salaire. Et il insistait pour que je revienne après la guerre...

Dès que j'ai pu reprendre le contact, il a été décidé de quitter Paris. Pierre Dejean avait une propriété à Auvillars, une grande maison donnant sur la Garonne, que certains membres de l'équipe nationale ont rejointe ; nous sommes partis sur Bordeaux retrouver le Général Lafont, commandant de la place, Président du Scoutisme Français, qui nous a logés dans des écoles puis, après un bombardement, a mis à notre disposition deux camions militaires pour partir à Auvillars chez Pierre Dejean qui, lui, était resté à Paris avec quelques bénévoles.

Il est resté en liaison étroite avec les CEMEA dirigés par Laborde, avec qui il a organisé des activités de couverture du scoutisme, clandestin dans la zone occupée.

Vieux Castor est venu à Auvillars puis a décidé de rejoindre Vichy où s'installaient le gouvernement et nos tutelles. Les Albeaux et les Lévy-Danon (qui s'appelaient alors De-maire) nous ont rejoints. Je me rappelle que "Chouette" Lévy-Danon était venu en voiture, conduit par son chauffeur. Nous avons commencé, dès le séjour à Auvillars, à réfléchir à ce que pourrait être le Mouvement dans l'avenir et dans ce nouveau contexte.

Après Auvillars, certains ont rejoint une propriété de la région d'Aquitaine des EDF où nous avons organisé des stages de formation de cadres, et hébergé des jeunes réfugiés. Nous rencontrions d'énormes problèmes de ravitaillement que nous arrivions à résoudre péniblement...

En aidant les paysans, nous recevions du blé qui nous donnait le droit d'avoir du pain, et nous avions le droit de ramasser tous les fruits tombés au sol ; en aidant les transporteurs à remplir leurs camions, nous nous faisons donner du fromage, etc. ...



La période de l'Occupation :

Très vite, il a fallu trouver, pour le Scoutisme, une organisation nouvelle. Beaucoup de cadres avaient été mobilisés et étaient prisonniers, le relais a été pris par parents et épouses qui ont permis de reconstituer une armature pour les associations dans des conditions plutôt difficiles.

Le bureau interfédéral, constitué sous le nom de Scoutisme Français, s'est installé à Vichy, près des organismes de tutelle. Il regroupait les deux associations féminines et trois masculines ; les Eclaireurs Israélites, interdits, continuaient d'exister mais camouflés. Le scoutisme a beaucoup travaillé, non pas dans un esprit de collaboration, mais dans le but d'agir pour la jeunesse. Les effectifs des EDF ont d'ailleurs beaucoup augmenté. Nous nous sommes appuyés sur l'enseignement, qui nous a fourni des cadres, et sur les structures régionales et départementales. Au plan fédéral, la coopération a été sympathique. L'occupant et le gouvernement avaient imposé de se séparer des juifs et des francs-maçons ; ça a été un choc très fort pour les EDF car c'était une atteinte à leur laïcité. Résister à cette obligation aurait conduit à disparaître, nous avons donc accepté ces contraintes en nous organisant pour conserver nos membres.

Au plan gouvernemental, il y avait un fort désir de faire quelque chose pour la Jeunesse, qui était la charge d'un Haut-Commissaire et de Directeurs.

Des moyens importants ont été donnés aux associations, sous forme de subventions ou d'attributions de matériel, mais également d'affectation d'instituteurs (sous une forme différente des détachements actuels) et de jeunes officiers démobilisés, qui restaient sur le carreau.

Nous n'avons pas eu de problème d'état d'esprit de leur part, ni de réaction de type "mécanique militaire" ... Les facilités reçues nous ont permis de financer notre fonctionnement et nos activités, nos revues, notre matériel.

Pour le matériel, les associations ont créé deux magasins regroupant, d'une part les associations catholiques, d'autre part la FFE, les EU, les EDF et les EI camouflés.

Notre magasin, la Maison de l'Eclaireur, était installé à Lyon dans un ancien magasin de soieries près des Terreaux. Il a fonctionné à partir de Pâques 1941. Il était animé par cinq personnes.

Hélène Butte pour la FFE et moi-même pour les EDF en assumions la responsabilité, assistés d'un directeur commercial issu des EU, d'un directeur technique issu des EI et d'un comptable issu des EDF. Le directeur technique, Monsieur Lévy, n'a pas été caché, sauf lors d'une visite de deux "messieurs" venus consulter le registre du personnel (sur lequel il ne figurait pas) pendant qu'il était enfermé dans un bureau.

Nous avons reçu d'importantes attributions de matériel, dont certaines un peu bizarres : par exemple, plusieurs centaines de mètres de rayonne bleu marine, ou de la toile de tente difficile à utiliser car nous n'avions pas les moyens de confection adaptés. Ou encore quelques milliers de paires de chaussures qui nous avaient été attribués par coup de fil un soir vers 17 heures et qu'il fallait enlever avant minuit : elles se sont avérées dépareillées, de tailles, modèles, formes, semelles ... différents, et nous avons passé de nombreuses nuits à reconstruire les paires ! Nous avons pensé qu'il s'agissait, pour l'organisme donateur, de soustraire ce trésor à l'occupant ...

Par la suite, le magasin a eu une activité clandestine importante, en aidant l'obtention de faux papiers ou en camouflant des jeunes concernés par le service du travail obligatoire.

A Lyon comme à Vichy, nous avons également camouflé des familles israélites, nous en avons aidé à échapper aux rafles en les avertissant et en les dispersant lorsque nous étions informés. A Vichy, nous étions à l'écoute de ce qui se passait, mais nous n'avons jamais été des acteurs de la collaboration - sauf peut-être quelques-uns à titre individuel, mais c'était une infime minorité.

Il y a eu effectivement quelques tentatives du Gouvernement pour créer un mouvement unique, mais nous n'avons jamais accepté une mainmise sur nos activités : les Compagnons de France ont été animés au départ par des cadres du Scoutisme, mais très peu venaient des EDF. L'emprise des services gouvernementaux de la Jeunesse était plus spectaculaire que réelle.



De même en ce qui concerne le centre d'Uriage, conçu à l'origine à partir d'une idée généreuse mais devenu rapidement un moyen de former des cadres dans l'esprit de la Révolution Nationale : très vite il est apparu que c'était une fausse route et le centre a été supprimé par Laval vers 1942. Beaucoup de ses cadres se sont tournés vers la Résistance.

Le Scoutisme n'a pas joué avec Vichy ; ses relations avec Pétain et son entourage étaient limitées. Ayant joué un grand rôle pendant la période de guerre et l'armistice, il a eu droit à la reconnaissance du pouvoir : nous avons eu droit à la reconnaissance et à la Francisque, que, à ma connaissance, nous n'avons pas sollicitée mais qu'il était impossible de refuser. En ce qui concerne Pétain, le Général Lafont, Président du Scoutisme Français, qui avait pris sa retraite avec 4 étoiles comme commandant la région militaire de Bordeaux, le connaissait bien et en avait une opinion plutôt piètre ... Nous n'avons jamais été à la solde de qui que ce soit, nous avons fait, à notre niveau, de la résistance passive, et, dans l'association, de la résistance active, qui était évidemment difficile surtout en zone occupée.

A posteriori, il semble que notre action a été insuffisante, il nous aurait fallu être mieux organisés et, peut-être, plus courageux.

Mais nous vivions surtout en milieu fermé et l'atmosphère de Vichy était souvent irrespirable, nous étions très absorbés par le travail mais dans une réelle ambiance d'amitié, de cordialité et de désir d'aider.

J'ai déjà dit, également, que cette période avait été, pour toutes les associations, une période de réflexion et de recherche : les SDF se sont tournés vers un approfondissement de la religion, nous avons tous ressenti le besoin de manifester une certaine forme, passive, d'opposition à l'occupant, au cours de nos camps camouflés en région parisienne ou du côté de Vichy, par exemple en installant un mât aux couleurs, en faisant l'appel des absents, etc...

Dans les camps communs avec les autres associations du Scoutisme Français, en parallèle avec les offices religieux, nous gardions un moment de "pensée laïque" qui m'a toujours posé problème car ce n'était pas, pour moi, facile à animer. J'allais, bien entendu, avec les laïques, mais il m'est arrivé souvent de me réveiller vers 5 heures du matin en me demandant ce que j'allais bien pouvoir leur raconter ...



La nature, c'est bien, mais tu l'as épuisée vite fait ! On demandait aussi à des profs de philo de nous donner des idées. Heureusement, d'autres en étaient capables : Pierre François, André Lefèvre, Eugène Arnaud, entre autres. Avec eux, ces moments d'ouverture étaient toujours très enrichissants, même si chez certains, il y avait quelques blocages - d'un côté comme de l'autre.

Lorsque la Libération est venue, il a fallu reconstruire, à partir de ce qui restait des activités, reconnues ou camouflées. Le siège de Paris avait accueilli, pendant la période de l'occupation, de nombreuses associations qui ont maintenu une présence. Après la Libération, le 66, Chaussée d'Antin est resté, tout naturellement, le siège et a continué de regrouper, autour des EDF, les acteurs de cette reconstruction.

Quelques témoignages sur cette période

*

Bien évidemment, pour les Eclaireurs de France comme pour tous les autres, cette période a été très difficile ; Castoret nous en a expliqué les principales étapes, les interrogations, les décisions qui ont caractérisé le Mouvement de 1940 à 1944. Pour compléter cette présentation, nous avons sollicité les témoignages de quelques personnes qui, à des titres divers, l'ont accompagné :

- **Jeanne Dejean**, nous a apporté, en juin, le récit de la vie qui a été celle des proches du Mouvement ; nous avons retranscrit ce récit, et sollicité, en plus, quelques informations complémentaires sur les activités de Pierre Dejean, responsable national EdF., résistant, arrêté, déporté et exécuté à Mauthausen. Nous avons choisi de reproduire le manuscrit de cette "grande dame" du Mouvement, en lui disant, une nouvelle fois, toute notre reconnaissance ;
- **Jean Estève**, alors jeune responsable du Mouvement, nous livre une intéressante vue historique de cette période ; il nous donne également l'exemple d'un choix personnel venant en prolongement direct de l'engagement scout, qui l'a, lui aussi, conduit à la Résistance, l'arrestation et la déportation ;
- **Annette Jacob**, encore enfant mais victime des lois raciales du régime de Vichy, nous raconte comment elle a été "hébergée", avec d'autres personnes de sa famille, par les membres de l'équipe nationale EdF - pas très loin des lieux de pouvoir du régime en question,
- **Dominique François**, fils aîné de Pierre François, nous donne, à la fois, quelques souvenirs et ses propres commentaires sur le Mouvement et le rôle qu'il a joué, pendant et après la deuxième guerre mondiale ;
- **Jeanne-Marie Bourdet - François**, sa Jeune sœur, n'avait que cinq ans en 1940 mais nous livre aussi quelques souvenirs d'enfance où se mêlent les familles Duphil et Bouteille, mais aussi, Jacques Pecnard et un peu, en arrière-plan, un Maréchal locataire de l'immeuble ... ;
- **Jacques Pecnard**, retrouvé grâce à Jeanne-Marie, nous livre également quelques -uns de ses souvenirs de cette période ;
- **Raymonde Girard-Moilier** était responsable Louveteaux dans la région et a également rencontré les Duphil dans des circonstances "difficiles" ;
- **Claire Mollet** nous décrit quelques-unes des activités qui avaient pris le relais du scoutisme pendant ces années, leur style et leur ambiance.

Nous avons souhaité que ces documents apportent quelques vues "photographiques", dans un style aussi proche que possible de celui, très vivant, des témoignages de René Duphil. Ils sont particulièrement importants pour rendre compte, concrètement, de cette période complexe et du rôle majeur qui a été celui du Mouvement, articulé en une façade légaliste et une réalité engagée et courageuse.

Jeanne "Sloughi" Dejean

*Sloughi a bien voulu nous apporter son témoignage en séance, sur la vie à Paris avant la guerre et pendant la période de l'occupation; nous lui avons demandé de compléter notre information sur les activités clandestines de son mari Pierre Dejean, sur l'arrestation et la déportation de celui-ci et elle a bien voulu le faire par écrit.
Nous reprenons ci-après ces deux témoignages, l'un «oral», l'autre écrit.*

Je voudrais vous dire, d'abord, que je suis contente de vous revoir ... L'idée de venir m'a fait remuer! j'ai noté quelques souvenirs qui recouperont un peu ceux de René Duphil.

J'ai rencontré les Duphil, pour la première fois, pour la Noël 1939, nous venions de nous marier, Pierre et moi, mais ma connaissance de Castoret, je l'avais faite à travers les souvenirs de Pierre et de son frère sur la vie de la troupe à Auch. Et de l'aide que la troupe lui avait apportée lorsqu'il a eu son accident qui a nécessité son amputation et le port d'une prothèse. Ils sont allés camper et le chef de troupe lui avait dit : "tu viendras au camp si tu portes ta jambe artificielle, si tu viens avec les béquilles tu ne viendras pas". Pour aller au camp, il est parti avec sa prothèse qui le faisait beaucoup souffrir et il a appris à marcher ...

Pendant que Pierre était à Paris, j'étais professeur à Bordeaux, j'attendais mon fils, la vie n'était pas très facile car Pierre circulait partout. Le Siège national était d'abord rue Le Peletier, il a été transféré ensuite au 66 Chaussée d'Antin qui paraissait grandiose : on entrait là dans le raffinement d'un grand appartement bourgeois du second Empire, avec de grandes salles et salons, mais peu de chambres au point que je me demandais combien de personnes y vivaient...

Quand Pierre s'est installé à Paris, il habitait chez Vieux Castor ; on s'est toujours demandé comment ils ont pu être aussi nombreux dans un appartement aussi petit. Lorsque j'étais aux Eclaireuses à Luxembourg, j'allais de temps en temps à la Maison pour Tous. Lycéenne, je n'avais presque plus de famille, ma mère travaillait et la Mouff représentait quelque chose d'extraordinaire comme lieu d'accueil entre la demi-pension au Lycée et le retour à la maison le soir.

L'époque de la guerre, je l'ai vécue à Bordeaux, Pierre venait de temps en temps. Est arrivée l'exode , il est venu et a installé les EdF dans un appartement que nous avons trouvé pour nous C'est à côté de cette maison qu'une bombe est tombée" ... Peu de temps après, ils sont tous partis pour Auvillars, où nous avons une grande maison qui domine la vallée de la Garonne - sans aucun confort bien sûr. C'est là qu'est née quelque chose qui tient du document mythique , que je n'ai jamais vu écrit, qui s'est appelé "les résolutions d' Auvillars" - qui ont beaucoup compté pour Pierre car elles représentaient le résultat de réflexions pour faire repartir le Scoutisme.

Il ne reste pas beaucoup d'anciens EdF qui ont connu la vie clandestine du Mouvement car il fallait exposer le moins possible ceux qui y participaient. Les activités ont utilisé en partie les structures des CEMEA, je peux citer Melle de Faily, Melle Théron, Melle Sourgin, Henri Laborde... Il s'agissait de faire en sorte que ceux qui étaient rétribués par la Chaussée d'Antin aient une apparence d'honorabilité. Pierre, qui était permanent du Mouvement - d'abord Commissaire National adjoint puis Commissaire National aux Eclaireurs - avait trouvé un poste fictif de chargé d'éducation générale dans une institution rue Tournefort, dont le Directeur était un sympathisant et un patriote. L'éducation générale était une invention de Vichy pour insuffler du civisme à ces enfants que l'éducation laïque communale avait complètement pervertis puisqu'elle avait donné les Français de la débâcle...

J'ai également été chargée d'éducation générale car il n'y avait plus assez d'élèves en cours d'anglais, les gens avaient basculé leurs enfants dans l'apprentissage de l'allemand en attendant de faire le parcours inverse à la fin de la guerre.

Il s'agissait de développer la Morale, l'Ordre, la Patrie ; on faisait ce qu'on pouvait de manière à ne pas attirer l'attention sur soi quand on faisait ce travail-là. C'est grâce au Directeur de l'institution de Pierre que j'ai fait la connaissance de certains livres des Editions de Minuit parus dans la clandestinité.

Je peux citer un certain nombre de noms des camarades de la Chaussée d'Antin mais je ne suis pas sûre de ne pas en oublier, il faudra m'en excuser : Henri Fortunel, Jacques Demeuze, Hippo (je n'ai jamais pu retrouver son nom), Eugène Bourdet, Raymond Schalow, Madame Thennissen, Yvonne Dubois, Henri Joubrel, Evelyne Ravier devenue Madame Paul Chaslin, Maurice Agogué. J'ai rencontré ce dernier dans les jours qui ont suivi l'arrestation de Pierre : "je lui avais dit de ne pas revenir à la Chaussée d'Antin; il m'a répondu qu'il ne partirait pas car il ne voulait pas que sa femme et ses enfants viennent ici pour être arrêtés".

Je voudrais dire un mot d'un moment très fort, émouvant et poignant. Lorsque Pierre François est venu à Paris, Pierre et lui sont allés au fort de Romainville où était prisonnier Louis François, pour essayer de le voir à travers une fenêtre. Pierre François était venu - malgré le risque pour lui de circuler en zone occupée, à l'occasion d'un stage CÉMEA qui servait de couverture à nos camps-écoles.

En 1943, Pierre a été arrêté, je suis restée Chaussée d'Antin et nous avons attendu. En 1944, nous avons vu revenir Vieux Castor, la vie a repris dans les unités. Mon dernier souvenir de cette époque est le défilé du Scoutisme en 45, place de la Concorde.

j'ai peu parlé de René Duphil. Il a été un ami extraordinaire et je ne peux pas en dire plus.

C'est en août 1940 que Piene m'a fait une brève allusion à ce qui devait devenir son activité dans la Résistance. Il m'a parlé de quelques avocats (Piene était avocat, attaché au Parquet de Paris) qui avaient des contacts avec Londres.

Puis j'ai su ce qu'il faisait lorsqu'il se rendait dans certaines parties de la zone occupée, en particulier dans le Nord. Il faisait, avec d'autres, des plans des aiguillages, des installations ferroviaires. C'était fort dangereux, surtout pour lui qui était invalide et se déplaçait moins vite que les autres. Piene et ceux qu'il rencontrait dont presque tous me sont inconnus fournissaient les plans, gares, terrains d'aviation, dont ce qu'ils pouvaient apercevoir et en faire le relevé. C'est là que les aptitudes acquises par le scoutisme : relevés de terrain, plans étaient utiles à Piene et appréciés par ceux qui combattaient avec lui.

Piene m'a aussi parlé de chefbaines et de camarades EDF de Pau, mais je n'ai jamais su de qui il s'agissait.

En page suivante, photocopie de la lettre de Jeanne Dejean évoquant les activités de son mari.

2

C'est en fin 42 et l'année 43 qu'il a travaillé dans le réseau Mithridate, surnom centré en Bretagne. C'est là que vivait Henri Fortunel et sa famille - c'est dans l'Alsace que se trouvait Marcel Daraine - Tous deux, prévenus par les EDF de l'arrestation de Piene purent quitter leur maison, une demi-heure avant l'arrivée des Allemands - Tous deux recurent dans la clandestinité à Paris, Henri F sous le nom de François H. - et Marcel D sous le nom de - Gautier -

C'est la découverte, sur un membre du réseau arrêté en Bretagne, d'un carnet d'adresses ~~quelques~~ que furent arrêtés à leur tour un certain nombre de camarades EDF dont Piene -

En prisonnier à Fresnes, puis à Rennes, il fut avec plusieurs membres du réseau Mithridate, transféré à Compiègne en février 1944, il partit le 26 février pour Mauthausen où il fut exécuté le 18 août 1944 -

Jean Estève a connu cette période comme membre et responsable "de base" de l'Association, et a été de ceux qui ont donné à leur engagement un prolongement concret (et courageux). Le témoignage qu'il nous apporte résume, sous un angle historique, ce qu'ont été ces années difficiles, pour le pays, pour les EDF, pour l'équipe nationale et pour les membres de l'Association, à tous les niveaux. Son témoignage sur ce qu'ont été son activité personnelle conséquences qu'il en a supportées nous semble important, car elles nous paraissent représentatives de l'action "de terrain" de nombreux jeunes responsables.

Si nous voulons traiter sérieusement d'une période difficile, il faut établir beaucoup de distinctions en évitant l'image simplificatrice de phénomènes complexes ...

1. La drôle de guerre (39 - 40) :

Le Mouvement est privé de beaucoup de ses cadres, mobilisés, mais il tient, grâce aux plus âgés car il y avait, en ce temps-là, bien des chapeaux à 4 bosses sur des cheveux blancs, grâce aussi, et surtout, aux plus jeunes. Il n'était pas scandaleux, en ces temps de non-réglementation, de confier pour l'été 39 un camp de trois semaines avec trente garçons à deux bacheliers tout frais qui n'avaient pas 18 ans ...

Les activités sont donc maintenues; des services, dans les gares où passent les trains de soldats, dans l'organisation de la "défense passive", sont assurés. Le siège national, Vieux Castor n'étant pas mobilisable, fonctionne, rejoint par Castoret après sa démobilisation. Il assure la cohésion d'un Mouvement présent non seulement en France métropolitaine, mais dans tout l'"Empire Français"; les "travailleurs indochinois" importés en France, parqués dans des camps, voient des clans EDF leur proposer des activités. A Montpellier, un dénommé Giap - qui fut célèbre un peu plus tard - était un bon animateur ...

2. La défaite et la débâcle (mai à juillet 40) :

Désordre généralisé, pertes des contacts dans un premier temps, mais très vite le Mouvement joue un rôle de rassembleur: des gens perdus retrouvent, dans une province dont ils ignoraient tout, des frères EDF qui les accueillent.

Le siège national vit une curieuse aventure : bien sûr, il faut quitter Paris qui va être occupé, mais où aller? Le Gouvernement part pour Bordeaux, Pierre Dejean a une propriété proche, ce peut être un point de ralliement; mais Pierre François est, par sa femme, propriétaire à Vichy du Pavillon Sévigné, un hôtel chic, Bordeaux est en zone occupée ... le siège s'installe donc à Vichy et, bientôt, il ne lui reste plus qu'une faible part des communs du bel hôtel dont le Maréchal Pétain, devenu chef de l'Etat, fait sa résidence.

Ainsi, le siège national des Eclaireurs de France va se trouver, sans l'avoir voulu, dans la "capitale" de l'Etat Français ! Ne pas confondre un "accident" géographique et une "adhésion" idéologique ...

3. L'occupation diversifiée (de l'été 40 à novembre 42) :

Hitler continue de dessiner selon son rêve une Europe nouvelle, avec annexion de l'Alsace-Lorraine. Nous trouverons en "zone sud" bien des Eclaireurs qui ont fui.

- Zone interdite (Nord) et zone occupée: dans toutes ces régions, le Scoutisme est interdit, et donc, ceux qui étaient profondément attachés au Mouvement et à son idéal entrent dans la clandestinité, les activités sont camouflées, les uniformes cachés, et, bien sûr, outre cette résistance "éducative" - dont il ne faut pas minimiser l'existence car la promesse, le "servir mon pays" prenait alors un sens fort - la résistance combattante se développe, favorisée par la longueur des côtes ou la proximité de l'Angleterre.

- Zone non occupée: le Scoutisme n'est pas interdit, il se développe, au contraire, considérablement, aidé par les pouvoirs publics qui voient dans le Scoutisme Français, organisme nouvellement créé, comme une image d'une France à dominante catholique, débarrassée, sans violence, des « Eclaireurs Israélites ».

Les EDF constituent un milieu particulier : les cadres sont des "laïques" au sens politique du terme, ils sont "ouverts à tous", juifs et francs-maçons compris, qui restent dans le Mouvement, y exerçant des responsabilités: un Commissaire régional s'appelle Lévy-Danon, la presse EDF célèbre la "traversée Centre-Auvergne" réalisée par une troupe que dirige Bertrand Kahn, etc.

...

Par leur milieu propre, les EDF sont donc dans l'opposition à Vichy et c'est - amusant, non ? - de ce lieu même que Pierre François (dont le frère resté parisien est arrêté et déporté) et René Duphil, aidés par toute une équipe d'une riche diversité, dirigent le Mouvement en assurant le maintien d'une action éducative considérée comme primordiale pour que ne soient pas effacés - par la presse, la radio, des défilés de la "Légion" puis de la "Milice" ("française" l'une et l'autre), les principes du Mouvement, son ouverture, son attachement à la loyauté, son patriotisme.

4. Après novembre 42 :

Bientôt, toute la France est occupée, mais, dans l'ancienne "zone nono" le Mouvement reste admis. Simplement, de plus en plus nombreux sont ceux qui l'abandonnent pour un temps: par l'âge même de beaucoup de ses cadres, soumis bientôt, et réfractaires, au Service du Travail Obligatoire, par le développement de la Résistance dans laquelle s'impliquent naturellement les responsables. Ces départs n'ont pas d'autres motifs que ceux qui les ont amenés à être des actifs d'un mouvement fondé sur le développement sans intellectualisme des capacités personnelles, sur le respect des droits de l'homme, sur une fraternité sans frontières, en opposition totale, donc, avec le racisme nazi, la loi du plus fort, l'esprit de clocher de Vichy.

Et c'est ainsi que, jeune marié, étudiant à Lyon, membre de l'équipe de district EDF, j'ai pris rendez-vous avec Pierre François au printemps 43, sur un quai de la gare de Perrache - clan- destiné oblige - ; je l'ai informé que j'abandonnais mes fonctions EDF, entrant dans la Résistance armée à plein temps pour - il y avait une logique - travailler à la création et à l'ammattion des "maquis-écoles", les écoles de cadres des Mouvements Unis de Résistance. Cette activité devait mal finir: après plus d'un an de "tournées" dans la zone sud, dans le "grand jeu" des rendez-vous clandestins, des fausses identités, des "crapahuts" dans les bois et des "coups de main" : arrestation, interrogatoire, déportation. Et, à Dachau, la solidarité, les actions du "comité français". B.P. n'avait pas vu cela dans ses activités de renseignement, mais le Scoutisme nous a appris à faire face à l'exceptionnel.

Le Mouvement EDF ne fut donc pas un "mouvement de résistance" catalogué comme tel, il n'a pas eu pour rôle de faire du renseignement, du sabotage, des actions armées, il n'a pas publié des journaux clandestins, mais ses principes et leur application à l'action éducative ont inspiré l'engagement dans la Résistance de beaucoup d'hommes et de femmes sur lesquels on pouvait compter, parce que la "Loi scout" les avait marqués, inspirant leur action, les disposant au sacrifice. René Duphil, par son activité méthodique, sa générosité quotidienne, a assuré le maintien de liens dont on ne peut pas estimer l'importance.

"Je suis effectivement la petite fille juive que les Duphil ont recueillie chez eux..." » Ainsi commence la réponse du Docteur Annette Jacob à notre sollicitation. Nous publions son témoignage dans son intégralité car nous ne nous sentons pas le droit de le réduire pour "aller à l'essentiel". Indiquons simplement la fin de cette même lettre: « ... et nous sommes tous absolument conscients que ma famille et moi-même devons la vie aux Eclaireurs de France".

Il est certain que le procès Papon a ravivé les mémoires. Beaucoup de gens se sont penchés sur leur passé, en particulier les habitants du Vichy de Pétain, en se posant des questions au sujet de leur attitude vis à vis du régime de l'époque et de leur obéissance - ou désobéissance... - aux règles prescrites.

Ceci concerne les fonctionnaires, dont ma famille ne faisait pas partie. Toutefois, j'ai vécu à Vichy de septembre 1940 à février 1945, et j'ai côtoyé, en petite fille juive, les grands et les moins grands de la "capitale" de la France à ce moment-là. J'ai été en classe avec les fils et filles de ministres ..., d'espions ..., de collabos ..., de résistants ... , de rabbin! Je vais essayer, par ce témoignage, de faire revivre, très modestement, l'atmosphère de l'époque et la place tenue par les Eclaireurs de France dont M. Pierre François était commissaire national. Il est évident qu'étant encore une enfant, je n'étais pas au courant de tous les dessous politiques, mais je n'ai pas été élevée dans un cocon, à l'écart des soucis des adultes et beaucoup de faits sont restés profondément gravés dans ma mémoire ... encore intacte!

Je m'appelle Annette Dennery (Muskwa) ; née à Paris en 1929, j'ai, jusqu'en septembre 1939, vécu dans le X^{ème} arrondissement une vie bourgeoise, sans histoire, dans une famille juive peu pratiquante. Mes ancêtres sont originaires d'Alsace-Lorraine où on les retrouve depuis 1700 au moins; ma famille maternelle, Bomsel, vient de Belfort et du Haut-Rhin. Ma famille paternelle, comme son nom l'indique, vient de Ennery, faubourg de Metz. Mes sœurs et moi, élèves du Lycée Lamartine, rue du Faubourg Poissonnière, avons, dès 1937, fait partie des Eclaireuses du quartier (Enfance Heureuse). Mon père était gérant d'un établissement financier de gestion de portefeuilles, ce qui expliquera ses problèmes professionnels pendant la guerre, les "métiers de l'argent" étant alors interdits aux Juifs.

Après quelques va-et-vient entre Paris et le Lot, Biarritz, de nouveau le Lot..., nous avons abouti en septembre 1940 à Cusset, à côté de Vichy, le bureau de mon père étant replié à Vichy sous le camouflage protecteur d'un autre cabinet financier, "aryen" celui-là ... Nous avons donc fréquenté le collège de Cusset et fait partie, toutes trois, des Eclaireuses dont la cheftaine "en chef" était Madame Elisabeth François-Risler, "chef Loutré", propriétaire du pavillon Sévigné, lieu de séjour du maréchal Pétain et de son équipe.

En 1941, nous trouvons à nous loger à Vichy même, et, peu après, s'ouvre le lycée de Vichy dans les locaux d'un somptueux café situé dans les jardins du parc, face au casino. Nous y poursuivrons nos études calmement pendant deux ans. Ma sœur aînée, déjà étudiante en pharmacie, suit les cours de la faculté de Strasbourg, réfugiée à Clermont-Ferrand.

Bien évidemment, comme l'exigeaient les lois anti-juives de Vichy de septembre 40, nous avons été recensés (document joint). La ville de Vichy avait un statut spécial. Les Allemands en uniforme ont toujours été interdits de séjour, mais, pour y vivre, il fallait une autorisation, un "permis de séjour". Tous les Juifs se sont frénétiquement penchés sur leur arbre généalogique pour y trouver les cinq générations "françaises" exigées.

Mon père n' a pas eu de grandes difficultés pour les trouver, mais, si les états de services de ses ancêtres lui ont permis d'obtenir le permis convoité, il n'a pas reçu l'autorisation de travailler.

Tant que la zone "libre" a existé, l'atmosphère a été à peu près tranquille. En 1942, la France entière est occupée, mais Vichy reste sous statut spécial - pas d' Allemands apparents, pas de rafles dans la ville. On trouve les Allemands dès qu' on passe les ponts; on ne peut sortir que par la gare ou les ponts, ce qui rend les contrôles aisés. On sait aussi que la Milice est aux aguets. Les arrestations commencent.

Les Eclaireurs de France ont leurs bureaux dans les dépendances du pavillon Sévigné, mais ils serviront de refuge à des "déserteurs" du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) qui y trouveront conseils et appuis.

Nous assurons souvent l'encadrement des manifestations du "Maréchal", en particulier lorsqu'il s'agit d'enfants: nous sommes un service d'ordre "très juvénile"... ! Il m'est arrivé de lire à la radio des lettres adressées à Pétain par des enfants et, comme tous les enfants de France, nous avons chanté "Maréchal, nous voilà"! Apparemment, cela peut ressembler à de la collaboration, mais une collaboration très superficielle, qui sert à camoufler des actions inverses plus importantes.

En 1943, la situation à Vichy devient dangereuse pour nous. Nous partons nous installer, sous une fausse identité, dans un petit village de la région, le Mayet de Montagne, que l'on rejoint par un petit tortillard. Une de mes sœurs et moi serons internes dans un cours complémentaire de Cusset.

Le problème des cartes d'alimentation est difficile à résoudre. Il est délicat de présenter, chaque mois, de fausses cartes pour obtenir les tickets nécessaires. Les EdF nous trouvent la solution: par l'intermédiaire des François, nous faisons la connaissance d'une dame dont j'ai oublié le nom (son mari s'appelait Lucien?), travaillant au service des cartes d'alimentation de la Mairie de Vichy. Je venais, chaque mois, chercher les tickets de toute la famille, et je les répartissais ensuite. J'occupais personnellement ce rôle de messenger car j'étais la seule à pouvoir circuler sans trop de risques: en effet, les cartes d'identité n'étant obligatoires qu'à partir de treize ans, je n'avais donc pas fait établir de vraie carte et ma photo n'était pas dans les fichiers de la Police. J'ai donc circulé, à 14 ou 15 ans, sous des identités diverses sans contrôle possible.

En octobre 1943 a lieu la rafle de l'Université de Clermont-Ferrand. Ma sœur en réchappe par miracle: sa carte d'étudiante ne portait pas la mention classique "numerus clausus" car elle bénéficiait d'une dérogation spéciale obtenue grâce aux décorations militaires de mon père. Les Allemands n'avaient pas les registres sous les yeux et l'étudiant dénonciateur n'était pas un pharmacien. Non identifiée, elle est sortie indemne et n'a plus remis les pieds à Clermont. Nous avons également quitté les établissements scolaires. Mais où aller?

C'est à ce moment-là que les EdF en général, et les François, Basdevant et Duphil en particulier, ont été nos bouées de sauvetage.

Ma sœur aînée, 19 ans, est devenue nurse des enfants Risler, neveux de Pierre François, et habitait avec eux au Pavillon Sévigné, où elle côtoyait journallement le "Maréchal" et ses sbires. Je n'ai jamais pu me faire une opinion sur l'interprétation qu'ils ont pu donner à sa présence. Mon autre sœur, 17 ans, a occupé les mêmes fonctions auprès des enfants Basdevant. Quant à moi, 14 ans, ce sont les Duphil qui ont eu la gentillesse de me recevoir chez eux. Je ne pouvais rendre aucun service, ils ont refusé toute participation financière de mes parents... et ils prenaient des risques. Je m'appelais alors Jeannette Le Touzé: Michèle Duphil, 7 ans, a appris à dire Jeannette au lieu d'Annette ...

Ma chambre était au deuxième étage et je partageais la vie de Michèle, ses parents et sa grand-mère. Je sortais le moins possible car une amie habitait la même rue et ignorait que j'étais encore à Vichy. J'occupais mon temps à essayer d'apprendre le programme de seconde toute seule, mais sans grand enthousiasme !

Un envoyé du Gouvernement d'Alger est venu enquêter sur la rafle de Clermont et a partagé mon asile. Dans la soirée, un de ses correspondants a très astucieusement frappé à la porte en criant "Police, ouvrez !". Nos cœurs se sont presque arrêtés ... C'était une blague, d'un goût douteux...

L'hiver 43-44 s'est passé ainsi, au rythme de mes missions mensuelles "cartes d'alimentation" et agent de renseignements entre les uns et les autres. Aux environs du mois d'avril ou mai, alors que je passais quelques jours chez d'autres amis, Madame Lucien X a été arrêtée à notre sujet, le jour même où je devais venir chercher mes tickets. Un réseau EDF s'est immédiatement mis en place pour essayer de me retrouver et de me prévenir du danger. Les Duphil me savaient à Vichy mais ne savaient pas où.

Miracle encore une fois: contrairement à mes habitudes, j'avais oublié le rendez-vous. J'ai été prévenue à temps. Il fallait ensuite que je quitte la ville alors que mon identité du jour était connue de la police et que toutes les issues étaient contrôlées. Grâce à l'aide des personnes chez qui j'étais, déguisée en fille de la famille, accompagnée de tous les enfants, bébé compris, j'ai quitté Vichy par le train en direction du Mayet de Montagne et, à la gare suivante, j'ai eu la surprise de voir sur le quai Castorette qui venait vérifier que j'avais bien été prévenue et que j'étais arrivée à passer. J'ai donc pu aviser mes parents du danger, ils ont quitté provisoirement le village et, dès le lendemain, je regagnais Vichy sous une autre identité. Tout s'est donc bien terminé, et Madame Lucien X a été relâchée...

En juin, tous les François et Risler ont pris leurs quartiers d'été à St Etienne de Vicq, à 30 km environ de Vichy. J'y ai rejoint ma sœur. La maison était grande, mais pleine: les François avec 5 enfants, les Risler avec 2, Denis et Jérôme François (les cousins), Jacques Pecnard, dessinateur du Mouvement qui, je pense, cherchait à échapper au S.T.O., avec sa mère, un jeune Juif caché dans une ferme et qui venait le dimanche faire des versions latines (Dominique doit s'en souvenir), ma sœur et moi. Dans le même pays vivaient aussi les Bouteille avec leurs 3 enfants (Romain devait avoir 2 ou 3 ans). Nous y resterons tous jusqu'à la Libération, cherchant à éviter les questions trop indiscretes de la population ... Nous avons des identités variables suivant les besoins ! ! ! Enfin tous, sains et saufs, nous rentrons, d'abord à Vichy, puis à Paris - pour la reprise des études ...

Ma famille et moi-même sommes parfaitement conscients de l'aide irremplaçable que nous avons reçue, et nous ne sommes pas les seuls à en avoir bénéficié: deux jeunes enfants, Alain et Martine Wolff dont les parents avaient été arrêtés, ont été, grâce à Madame François, placés jusqu'à la fin de la guerre dans une maison d'enfants protestante au Chambon sur Lignon; les François en ont assumé les frais. Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus (beaucoup d'enfants ont bénéficié de ce réseau protestant du Chambon).

De retour à Paris, mes sœurs et moi sommes devenues cheftaines de Louveteau ou d'Eclaireuses jusqu'en 1950 environ; nos fils ont été Louveteaux, les miens à " la Mouff". Nous n'avons pas oublié cette période difficile et ma mère - 96 ans et toute sa tête - pourrait en parler avec vous si vous le souhaitez.

Voilà un survol de mes souvenirs. Mais je dois dire qu'étant enfant je n'avais pas conscience du danger. D'autre part, la "solution finale" était inconnue de tout le monde. Je l'ai découverte en 1945 à l'arrivée des Déportés à la gare d'Orsay. j'ai eu aussi beaucoup de chance car, au moment des règlements de comptes entre Français, j'ai appris que des camarades de classe et leurs parents étaient des " indics" ... Vive la « baraka » !

Nom Berzais
 Prénoms Henri
 Profession avocat
 Nationalité Française
 Né le 11 septembre 1929
 à Remus
 Domicile Lascazelle Lot



DÉPARTEMENT de Seine et Marne
 COMMUNE de Remus les Bains

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Le Tauzé
 Prénoms : Henri Louis
 Ville de Lascazelle
 Profession : avocat
 Né le 11 septembre 1929
 à Remus les Bains
 Département : Seine et Marne
 Domicile : Lascazelle



SIGNALEMENT
 Taille 1 m 55
 Cheveux châtain
 Bouche ovale
 Visage ovale
 Signe particulier rien

F. Jul.,
 Le Maire ou le Commissaire

R. Lagarde

Enregistré sous le N°

CHANGEMENTS SUCCESSIFS DE DOMICILE

Cachet
 Officiel

SIGNALEMENT

Taille : 1 m 55
 Cheveux : châtain-blancs
 Moustache : rien
 Yeux : bleus
 Signes particuliers : rien
 Nez : droit
 Forme générale du visage : ovale
 Teint : clair



Signature de titulaire
 15 FEV 1943
 LE MAIRE
J. Lagarde

es papiers de la
 petite fille juive"

RECENSEMENT
 des
 ISRAELITES
 N° 1028

ETAT FRANCAIS
 VILLE DE VICHY
 BUREAU DE DECLARATION

M. (Benjamin) Amette
 demeurant à Vichy, rue Marcel Lyautey 72
 a remis sa déclaration écrite, à la Mairie
 de cette ville, conformément à la loi du 2
 Juin 1941.

VICHY, le 31 Juillet 1941
 P. le Maire,
 L'Agent recenseur,

Lagarde



Dominique François

Aîné des enfants de Pierre François, Dominique a vécu une vie familiale intimement liée à celle du Mouvement, aussi bien pendant la période de Vichy que par la suite. Il nous apporte un témoignage personnel qui rejoint sur bien des points, ceux de Castoret et de sa famille. Il en dégage des conclusions qui prennent quelque distance par rapport au simple rappel des faits et mettent en évidence le rôle majeur de l'Association - et de ceux qui l'ont fait vivre - dans la vie sociale, locale, nationale ou internationale.

Par les EdF, nos deux familles, Duphil et François, ont été très liées. C'est pendant la guerre, à Vichy, que nous avons certainement été les plus proches, habitant alors très près les uns des autres et partageant les difficultés et les angoisses de cette époque. C'est l'occasion de rappeler à nouveau que "vichysois" et "vichystes" constituaient des ensembles différents. Je me rappelle, par exemple, qu'en 1942 notre classe de sixième pourchassait à coups de ceinturons deux de nos condisciples qui s'avouaient pétainistes! Il fallait davantage de courage à nos parents pour cacher des Juifs et leur procurer de fausses cartes d'identité et de ravitaillement, à mon professeur de sciences naturelles pour être un responsable de la Résistance, à l'un de mes chefs de troupe face à un peloton d'exécution. Mon père disposait en permanence d'un sac à dos garni de vivres caché près d'une sortie dérobée pour pouvoir s'enfuir au cas où on serait venu l'arrêter. Néanmoins, comme je l'ai appris beaucoup plus tard, arrivé en mars 1945 à la troupe Henri IV à Paris, mon chef de troupe avait noté que, venant de Vichy, j'étais suspect et devais être particulièrement surveillé!

Les EDF ont été, pour nous, une extraordinaire école d'initiatives, d'audace et de démocratie. Nos responsables, qui n'avaient pas vingt ans, n'étaient découragés par personne, bien au contraire, de nous emmener dans des expéditions folles, à l'étranger dès la Libération, transportant de ville en ville des spectacles que nous avions montés... Ce que j'ai ainsi appris a énormément contribué aux réussites de ma vie professionnelle, ce que je ne manque pas de proclamer, car il importe d'effacer l'image traditionnelle de scouts "gnangnans".

Après la guerre, un des grands événements de l'année, chez les EDF, était la soirée ou la vente au profit du Scoutisme d'Extension. Pour accueillir les gens riches qu'invitait Danièle Delorme à des nuits de cabaret où chantaient Edith Piaf et d'autres célébrités, quelques Jeunes responsables louaient des smokings... Nous étions plus à l'aise en uniforme derrière les stands installés Chaussée d'Antin, que nous avions décorés avec l'aide de Georgy. Il ne s'agissait évidemment pas, pour les EDF, de faire œuvre de charité; l'argent récolté nous a permis d'être pionniers pour faire profiter les jeunes handicapés d'une éducation active.

Un autre apport fondamental des EDF a été leur contribution à l'émancipation des peuples colonisés, en osant aider la création de Mouvements autonomes, comme les Scouts Musulmans Algériens. Je me rappelle qu'au Jamboree de Moisson, dont c'est le 50ème anniversaire, ma patrouille avait entretenu de nombreux échanges avec des Eclaireurs marocains que nous n'avions pas idée de considérer comme des sujets français, mais bien comme des individus émancipés au même titre que des américains ou des anglais... Cela n'allait pas de soi à l'époque !

Ces quelques souvenirs montrent combien importantes furent les contributions des EDF aux progrès de la Société, grâce à l'action d'une équipe dirigeante particulièrement lucide, dont René Duphil était un membre très actif.

Jeanne-Marie, avec ses frères et sœurs et les enfants des autres membres de l'équipe nationale, a vécu une bonne partie de ces années à Vichy. Ces sont les souvenirs d'une très jeune enfant qui viennent illustrer, sous un angle différent, cette période sombre.

Le Pavillon Sévigné, à Vichy, appartenait à ma mère et à son frère. Il a été réquisitionné pour y installer le gouvernement Pétain. Notre famille était consignée dans une aile, avec défense d'aller dans le jardin et de regarder par les fenêtres. En soulevant un coin de rideau, nous pouvions voir le salut aux couleurs du matin (la garde du "Maréchal" ?) au milieu de la pelouse. Une partie du jardin, devant nos fenêtres, nous était autorisée à certaines heures.

J'avais cinq ans en 1940, donc mes souvenirs sont fragmentaires. Mon père, Pierre François, a été fait prisonnier de guerre et s'est évadé; vêtu en paysan, une fourche sur l'épaule, il a traversé la France à pied pour nous retrouver, la plus grande difficulté ayant été de pouvoir entrer dans l'hôtel dans l'état où il était ! Ensuite, il a repris ses responsabilités aux E.D .F., jouant un double jeu derrière la façade d'un Mouvement soutenu d'un côté par le gouvernement Pétain; favorisant de l'autre des activités de résistance et de protection de membres du Mouvement israélite - mais, par pudeur ou modestie, il en parla peu par la suite. Pour mon père, il y a eu un contraste (qui lui a sans doute pesé et qui a assombri la fin de sa vie) entre l'attitude de son frère aîné Louis François, gaulliste de la première heure, résistant, déporté politique, revenu en vrai héros et celle que lui, Pierre, a choisie : maintenir le Mouvement EDF.

Je me souviens des Duphil à Vichy, Castoret et Castorette, très gais et affectueux avec nous, Michèle qui partageait nos jeux. Nous avons aussi beaucoup vu la famille Bouteille : Baghé et Sahi avaient imaginé de merveilleux spectacles de marionnettes avec des personnages qui s'appelaient Scoutin et Guimauve, descendant "par l'escalier en tire-bouchon"... L'été, nous retrouvions Romain et Daniel Bouteille à Saint-Etienne de Vicq où mes parents louaient une grande maison. C'est ma mère qui faisait les courses à vélo. Nous étions de nombreux enfants - avec nous, des enfants juifs cachés par mes parents - tous vêtus simplement d'un même short à élastique, toujours pieds nus. Nos baignades, tout nus dans le petit torrent... Nos jeux, nos chants, nos disputes ! Jacques Pecnard , qui se cachait avec nous pour éviter le S.T O., nous peignait de magnifiques tableaux avec des chemins où de petits drapeaux marquaient l'avance de chaque équipe d'enfants (il y avait aussi un impitoyable tableau de services !).

J'ai aussi passé une année scolaire au Chambon sur Lignon, qui ne m' a pas laissé que de bons souvenirs : je garde notamment en mémoire les cris et les pleurs d'une amie, Martine Schmoll, qui venait d'apprendre que ses parents avaient été déportés. Mes joies, par contraste , ve-naient de ma participation régulière, le dimanche, au culte protestant que le Pasteur Trocmé rendait extraordinaire, et de mes visites au Docteur Rieu et à sa femme.

Cachés dans des haies, nous avons guetté, en 1944, le départ des chars allemands, puis l'arrivée des F.F.I. Voilà, ce sont des bribes, auxquelles s'ajoutent les biscuits vitaminés à l'école, les carreaux peints en bleu, les alertes , la tragédie de mes cheveux coupés ras quand j'ai eu des poux, des jeux de théâtre avec mon grand frère Dominique et, finalement, l'immense fête de la capitulation nazie à Vichy : embrassades, cris, danses, énorme défoulement de nous, les enfants, qui allions de café en café, ivres de boissons et de joie ...

FECHARD

Yvon Bastide, un ancien éditeur, me demande pour une plaquette sur René Duphil quelques mots. Je ne savais pas qu'il était mort l'an dernier. Celui qu'on appelait Castoret et sa femme Castorette. Les gens les plus gentils, discrets, toujours souriants, généreux.

A Vichy, je les connaissais peu, sauf chez Bouteille ou me de la Tour. Je passais tant de gens à Saint Etienne de Vioy.

Ils étaient toujours grands, élégants; lui avait ses lunettes forcées, il voyait très mal. A la Libération, ce fut lui, qui m'appela dans son bureau, pour me donner trois mois d'avance de salaire, une folie, afin de se retrouver à Paris sans trop de peine. Ça ne s'oublie pas.

Après s'être caché avec et chez les Francis dans un vieux château, avec des tas d'enfants, je rentrai avec la bicyclette d'Eugène Arnaud, que je me fis voler. Ce fut la seule fois où Eugène m'engueulait copieusement.

A Paris, nous nous retrouvâmes tous. La rue de la Chaussée d'Antin était en fêtes

Je me souviens qu'encouragé par Pierre François et Bagge j'avais entrepris de peindre un grand mur style fresque en l'honneur du Scoutisme.

Castout. Toujours souriant passait dans les couloirs. Nous faisions la presse avec Ric et Weiter. Quand je me fiançais avec un peu de timidité je lui empruntai de quoi offrir une bague à Denyse.

Nous les avions revus, mariés et pleins d'enfants à Hossegor. Les mêmes.

J'avais quitté les EDF fortement conseillé par Pierre François; les sous de l'état c'était, si j'ose dire fini.
"Toi, me dit-il Tu te débrouilleras bien".
Comme il eut raison.

Je n'ai pas oublié Bontelle dans tout cela, car sans lui, rien ne se fut passé. Son enthousiasme, ses idées à jet continu, firent de moi à l'époque, ce qui me fait voir, un éclaireur dessinateur, Du Scout de France, oh si peu de Vincennes.

Le témoignage suivant est arrivé en réponse à l'appel lancé dans "Trait d'Union", périodique des anciens de nos Associations ; il nous apporte un nouvel exemple d'un engagement au quotidien dont le souvenir est gardé.

J'ai connu la famille Duphil pendant la guerre, alors que les EDF étaient repliés à Vichy. Etant chef de meute à Courpière (63), je "travillais" avec le groupe de St Dier d'Auvergne, et les camps d'été s'organisaient aussi avec les groupes de Clermont. Castoret et Castorette (et même "Castorinette") participaient à ces camps (et même la maman de Castorette).

J'ai eu recours à Castorette dans des conditions difficiles. Celui qui devait devenir mon mari en 45 a été arrêté dans une rafle en juillet 44, transféré à la Gestapo à Clermont, puis à Vichy. J'ai dû aller à la Gestapo lui porter des vêtements avant son départ (comme S.T.O.) pour l'Allemagne.

Là, les Duphil m'ont reçue, et Castorette m'a accompagnée à la Gestapo - j'en avais bien besoin, elle risquait gros.

Je ne sais pas si je l'ai remerciée comme il convenait. Mais, maintenant, je pense souvent à ce jour et je souhaite que ses enfants trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

"Cascade" nous raconte sur ce premier témoignage, quelques activités "de camouflage" qui prolongeaient ou remplaçaient celles de nos associations dans cette période troublée. Elley met également en évidence le rôle, discret mais majeur, qu'y jouait Castoret.

Castoret et ses lunettes noires ! Elles ont dû être, tout au long de sa vie d'homme, son meilleur viatique. Grâce à elles, il observait tout et tout le monde, sans qu'on ne se sente jamais regardé. Finalement, il nous connaissait tous mieux que personne, nous, nos problèmes, nos projets, et, quand il ne les arrêtait pas, on fonçait, rassuré et libre. Dangereux ? Ça aurait pu l'être, si nous n'avions pas su "raison garder", et surtout rendre des comptes en règle, pour le bilan annuel.

J'ai d'abord connu René Duphil, dès 1943, pour tout ce qu'il faisait au-delà des EdF. Car, dans le bouillonnement qui a traversé le Mouvement pendant la guerre et à la Libération, Castoret, imperturbable, souvent invisible et silencieux, a toujours assuré les amères et créé le cadre administratif utile à ce qui s'entreprenait.

A "Education et Santé", d'abord. Une association née en zone sud, par tous les mouvements de jeunesse, pour aider éventuellement ceux que le régime de Vichy mettaient en difficulté, et qui formait des moniteurs de colonies de vacances ou de centres d'enfants éloignés de leurs familles. Ceci essentiellement, au château de Chamargès, près de Die, au fond de la vallée de la Drôme, où ont défilé comme instructeurs ou élèves des hommes et des femmes responsables des divers mouvements, avant de disparaître, souvent, dans la nature, ou même de rejoindre le plateau du Vercors le 6 Juin 1944. Les stages de Chamargès ressemblaient étrangement à nos camps-écoles, en essayant de s'adapter, en une même session, à tous les âges des enfants tout en prenant en compte les problèmes des jeunes séparés de leur famille par la guerre, l'occupation, les dangers de l'époque. Leur principal intérêt me semble pourtant d'avoir fait se rencontrer, et travailler ensemble, des gens venus de tous les milieux et de toutes les classes sociales : scoutisme français, ajistes, Ames et Cœurs Vaillants. Amis de la Nature, Ligue de l'Enseignement - qui ne disait pas son nom car interdite. Chaque stage était dirigé par un envoyé de ces mouvements, et l'effort commun, ouvrant bien des horizons, a certainement préparé un avenir auquel nous pensions tous ...

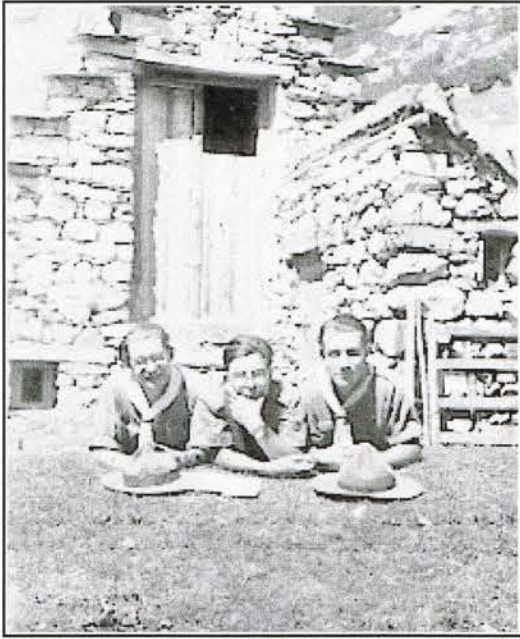
Même celui, bien inattendu, d'une trentaine d'officiers de marine venus s'initier, après le sabordage de la Flotte à Toulon, à la direction de colonies d'un genre nouveau, tous les enfants de la ville étant repliés dans un immense centre de vacances à Rive de Giers, dans l'Isère. Ces personnages, hauts en couleur, ont tous pris leur apprentissage très au sérieux, et le capitaine de vaisseau qui, pour être venu un matin au rassemblement avec une barbe de la veille, a fait perdre son équipe, en a été très vexé ! Le dénouement de ce stage est aussi sorti de l'ordinaire : quatre des participants, officiers en civil - et en "traction avant" - ont imaginé de retourner dans l'Isère en traversant le Vercors dans toute sa longueur. Arrêtés par la police française, fouillés, ils sont embastillés sur le champ, portant sur eux - reste du grand jeu ! - un plan de recherche des grottes de la région recélant des armes et des munitions Il fallut, de Vichy, l'intervention du ministère de la Défense Nationale pour les sortir de là.

Les mois passant, les temps plus durs sont venus, et les responsables qui arrivaient avaient changé de nom et, quelquefois, de totem (Misaine, future Commissaire Générale de la F.F.E., était devenue Frégate); moyennant quoi, l'un ou l'autre achetait du pain à Die avec ses deux cartes d'alimentation, la vraie et la fausse. Mais le boulanger était d'accord. C'est lui d'ailleurs qui nous téléphonait "le pain est cuit" quand la voiture de la Milice de Valence rôdait aux alentours. Elle n'est jamais venue jusqu'à Chamargès, heureusement pour l'intendant: transfuge du journal clandestin "Témoignage Chrétien". Il n'avait dû son salut, avant d'arriver dans le Diois, qu'en abandonnant dans le train une valise pleine du dernier numéro.

Mais, finalement, cela nous pesait peu, nous n'en parlions jamais, attentifs à notre métier, ardents animateurs de ces rencontres privilégiées.

Pierre François et Abeille Léonardi activaient, de Vichy, tout ce travail, Maurice Rouchy dirigeait l'école de Chamargès, où j'avais moi-même été détachée de l'Education Nationale en tant que responsable F.F.E., et René Duphil assurait la gestion de ce remue-ménage permanent, parallèlement à celle des EDF. Chamargès a "mal fini" : devenu PC de la Résistance après le débarquement de 1944, le château a été incendié lors du désastre du Vercors. Il avait eu, heureusement, le temps d'être bien utile.

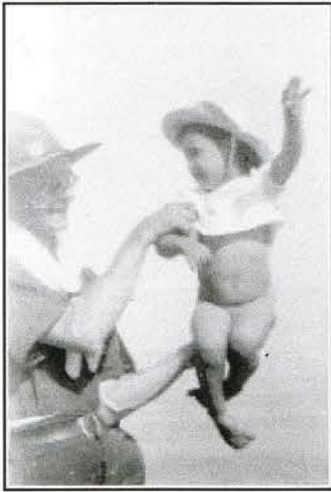
C'est pendant cette période aussi que, des réunions régulières du Commissariat National EDF, devaient sortir les bases du "Grand Mouvement " d'après-guerre, les futurs Francs & Franches Camarades. La sagesse tranquille de Castoret a souvent, au cours de ces réunions, ramené à la réalité des projets volontiers optimistes ... Et pour se reposer, il s'en va travailler de ses mains dans quelque propriété EDF, où il se souvient qu'il manque ici un plafond, et là des piquets de clôture...



En camp vers 1934



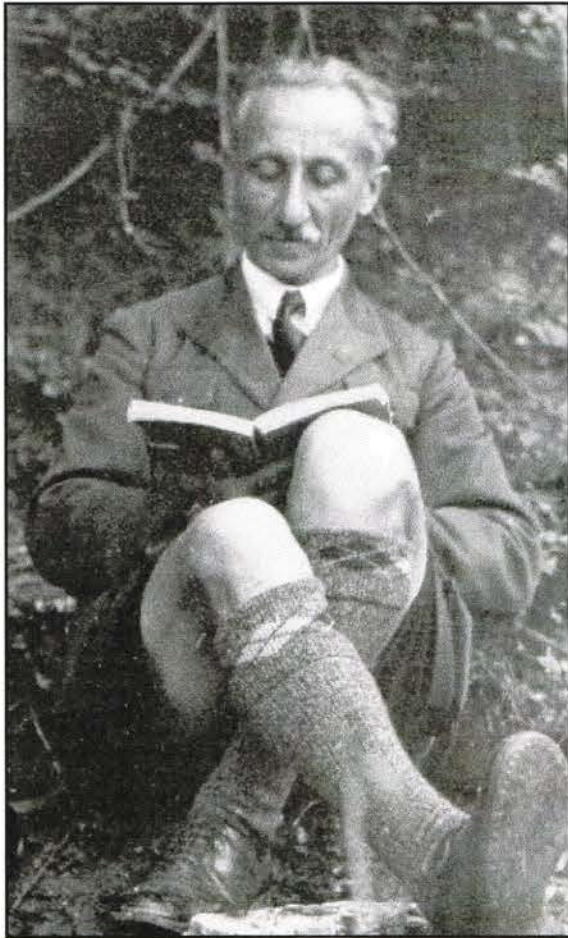
Jeunes mariés (en civil) en 1935



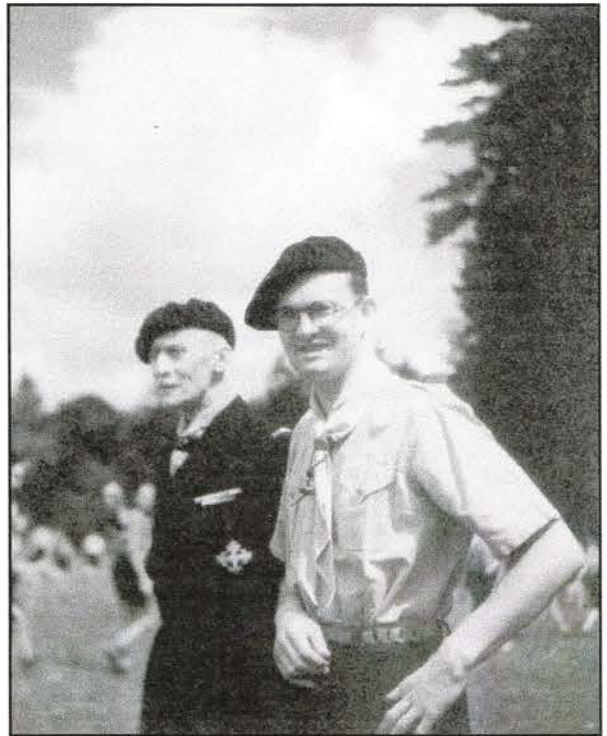
Heureux père (en uniforme) en 1938



En camp vers 1939



André Lefèvre (Vieux Castor)



Pierre Dejean & le Général Lafont



Vers 1943 à Vichy :

Raymond Nitre, Cascade, René Tulpin, Eugène Arnaud, Abeille Léonardi, Mion Valloton, Baghé Bouteille, Pierre François, ..., Castoret, Castorette



À Chamargès :

..., Castoret, ..., un Sainderichin, ..., Ric Frossard, un autre Sainderichin, Fernad Bouteille
Clotilde Frémolle, ..., Mion Valloton, Erable Lévy-Danon, ...
Chœutte Lévy-Danon, ..., Henri Gourin, René Alauzen, Pierre François, Vieux Castor, ...



Fête de famille (1944) :

Paul Foudral, ..., Raymond Nitre, Sven Sainderichin, Jacques Pecnard, Elisabeth François,
Georgy Wetter, Pierre François, Lucin Lizzaraga, Castoret, René Tulpin, Cascade, ...
France Demaison, ..., Sahi Bouteille, Baghé Bouteille, Castorette, Abeille Léonardi, ...
Jeanne-Marie François, ..., Michèle Duphil, Mion Valloton, Annette Dennerly, Annette François,
Denise Wetter, ..., Sylvie François, ..., Françoise Dennerly, Jean-Charles & Dominique François,

LE "PATRON" DES EDF

"C'est pas des trucs à raconter. Tu couperas!" ... Cette dernière séquence aborde une période proche et Castoret lui-même demande, en plusieurs endroits de l'enregistrement, quelque discrétion. Il parcourt les années d'après-guerre, avec leur évolution, leurs problèmes et leurs satisfactions.

Nous avons demandé à quelques-uns des "grands témoins" de cette période de compléter ces souvenirs par les leurs propres, de manière à obtenir un panorama assez complet de toutes ces années où nombreux sont, parmi nous, ceux qui ont côtoyé Castoret dans le cadre de l'Association ou sur un plan plus personnel.



Bien décidé à rentrer dans le Sud-Ouest...

"Pierre François, ayant décidé de quitter le Mouvement, avait convaincu André Poussière, de retour du Liban où il assurait une fonction régionale, de lui succéder. En ce *qui* me concerne, ma très ferme intention était de retourner dans le Sud-Ouest où j'aurais trouvé très facilement du travail sur Bayonne.

André Poussière s'y est mis très courageusement, mais sa méconnaissance complète, non du Mouvement mais de son environnement, l'ont fait renoncer assez vite - vers Pâques et, très honnêtement, il a annoncé à Monsieur Monod, alors Président qu'il ne pouvait pas rester. Pierre François avait déjà un pied à l'UNESCO, il y avait donc urgence ; on a cherché plusieurs options mais, après quelques jours au 66, tous déclaraient forfait; d'autre part, j'avais promis au successeur de rester quelques temps mais que j'étais bien décidé à partir... L'équipe nationale m'a demandé pourquoi je ne prendrais pas l'affaire.

Je leur ai fait remarquer que je m'étais toujours cantonné à l'administration et que je ne me sentais pas capable d'assurer la responsabilité générale. Mais plusieurs sont allés trouver Monsieur Monod et ont insisté pour qu'il intervienne : j'ai donc été convié à déjeuner chez lui, on a parlé de choses et d'autres (je l'ai admiré en train de peler un fruit avec fourchette et couteau) et, au dessert, "on ne peut pas laisser tomber l'Association"... J'ai été intronisé Commissaire Général, à mon corps défendant et en précisant bien que j'acceptais pour un an !

La liberté d'action à l'intérieur du Mouvement est grande, mais les problèmes complexes sont ceux des relations avec nos administrations. Et ce boulot, c'est un véritable esclavage, du 1er janvier au 31 décembre, du lundi matin au dimanche soir, de 7 heures à minuit - pas une seconde de répit. Toutes les semaines équipe nationale, tous les mois Comité Directeur, tous les deux mois réunion des régionaux. Quand tout a été en place au 66, il a fallu prendre contact avec chaque région pour une réunion de l'ensemble des cadres sur un ou deux jours.

Le problème était d'autant plus aigu que, dans cette période (les années 50), nous cherchions souvent la relève des équipes anciennes. Tout résidait dans les contacts humains. Quand on connaissait bien Pierre François, le contact avec lui était relativement facile, mais auparavant il apparaissait presque froid, les questions "sentimentales" ne jouaient pas beaucoup.

Pendant les premières années, j'ai été aidé par Henri Gourin, Inspecteur Primaire à St Afrique et André Poussière, professeur à Poitiers.

Ils venaient à Paris deux fois par semaine. Je voyais Pierre François à peu près deux fois par semaine, à l'UNESCO, où il me recevait entre vingt-cinq coups de fil et trois visites

Comme les membres de l'équipe nationale à Paris avaient insisté pour que je prenne le manche, je leur avais imposé une exigence très nette pour ce qui concernait leurs activités : me tenir informé. Ca a bien marché, ils ont fait du bon boulot.

Au fond, j'ai eu la chance de faire - à peu près - l'unanimité de l'équipe; chacun de ses membres assurait le parrainage d'une ou deux régions, dans le but de mieux comprendre les problèmes propres à chacune.

Jamais l'Association n'a connu de phase de grande expansion, la montée a été lente, la descente aussi. La pire difficulté était pour les chefs de groupes qui, ayant un métier par ailleurs, devaient consacrer beaucoup d'efforts à rechercher des cadres pour maintenir ou développer notre implantation.

En ce qui concerne le Scoutisme Français, le secrétaire aux relations "extérieures" nous aidait à traiter les situations sur un plan général.

Nous étions également concernés par l'évolution de l'Outre-Mer, où les EDF ont toujours œuvré en vue de l'autonomie des mouvements locaux, prenant en charge des besoins locaux. Par exemple au Sénégal, où le relais était pris par Sar Ousmane, qui, en plus de son activité EDF, avait évolué de son métier initial d'instituteur vers l'action syndicale au bénéfice des pêcheurs. Les problèmes n'étaient pas toujours simples : à l'occasion d'une visite sur place, Pierre François avait demandé une entrevue au Gouverneur Général, qui avait accepté de le recevoir - lui, mais par Sar Ousmane : Pierre avait réagi en indiquant qu'ils étaient deux, représentants du Scoutisme, et était parti...

En Algérie, nous avons aidé les SMA (Scouts Musulmans Algériens) à prendre leur autonomie par un coup de main sur la gestion et stages de formation, mais, après le début de la guerre, l'atmosphère ne permettait plus de travailler ensemble.

Nous n'avons pas été étonnés de l'évolution de la situation : je me rappelle avoir assisté aux cérémonies du 11 novembre à Constantine, au moment de la Marseillaise la majorité des Algériens est restée assise... Chez les EDF, les avis étaient partagés, mais beaucoup étaient partisans de l'indépendance.



Une évolution nécessaire

Dans les années 50, les organisations voisines - Francs et Franches Camarades, CEMEA, Auberges de Jeunesse, etc. ... attiraient pas mal de gens qui voyaient surtout l'épanouissement personnel, sans les contraintes liées à la vie associative c'est à dire avec liberté totale pour les cadres. Et la plupart étaient des créations des EDF.

Pendant l'occupation, à partir de 41 ou 42, Pierre François et Vieux Castor ont imposé à l'ensemble des régions une réflexion sur l'avenir du Scoutisme et la recherche de moyens pour regrouper les jeunes dans un cadre beaucoup plus ouvert que le Scoutisme lui-même, qui exigeait une grande qualité d'implication alors que l'ensemble de la jeunesse ne présentait pas les mêmes besoins, et ne disposait pas des mêmes possibilités. Il s'agissait de débroussailler les grands objectifs d'un grand mouvement populaire de la jeunesse.

Les CEMEA - Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active - avaient commencé aux environs de 1935, ils ont pris beaucoup d'expansion - plus peut-être que nous ne l'aurions souhaité - et, simultanément, beaucoup de responsables.

Leur objectif était l'organisation de stages de formation de moniteurs de colonies de vacances, ouverts aux cadres EDF mais aussi aux autres. L'appui de l'équipe nationale EDF leur a été acquis dès le départ, à travers Henri Laborde, animateur de l'équipe nationale clandestine à Paris avec Pierre Dejean, membre de la Commission Langevin-Wallon. Ces travaux de recherche nous ont donné l'occasion de rencontrer Jean Guéhenno ou François Chatelet qui se préoccupaient d'ouverture vers la culture populaire. Les CEMEA sont restés longtemps installés au 66, Vieux Castor est resté Président des CEMEA quelques temps, Pierre François s'en est détaché pour se consacrer aux EDF, j'en ai gardé les responsabilités administrative et financière jusque'en 1952.



On peut revenir sur le 66, Chaussée d'Antin qui a abrité, non seulement les EDF, mais aussi plusieurs associations voisines, pendant et après la guerre : Jeunes de la Croix-Rouge, Education et Santé, CEMEA, Scoutisme Français puis, après leur création, les Francs et Franches Camarades et même le Festival d'Avignon. Nous nous y étions installés avant la guerre, obligés à quitter en 48 heures la rue Le Peletier qui menaçait de s'effondrer. Nous avons loué d'abord un appartement, puis deux, et finalement quatre, le tout représentant près de 1500 m² de bureaux, avec des fils de téléphone qui couraient partout.

En ce qui concerne les Francs et Franches Camarades, ils ont été une émanation des EDF, Pierre François en a été longtemps Président, la Vice-Présidente étant Geneviève Lamon, Commissaire Générale de

la FFE, et Claire Mollet (qui s'appelait alors Tulpin) était responsable de la formation des cadres. Pour le Scoutisme Français, les EDF ont beaucoup poussé les autres à sortir de leur cocon pour créer un organisme ouvert à partir du "bureau interfédéral".

Le Festival d'Avignon, lui, cherchait des bureaux où ils ne voulaient pas être seuls, ils nous ont été présentés par Paul Puaux, responsable EDF de la région d'Avignon où il avait fait beaucoup de résistance. Nous l'avons logé à côté d'Henri Joubrel, responsable EDF de la région de St Malo qui s'occupait de jeunes inadaptés sociaux et avait créé l'ANEJI - Association Nationale d'Educateurs de Jeunes Inadaptés - devenue plus tard une association 1901 à part entière.

L'ouverture de l'animation du Mouvement a été surtout le fait de Pierre Buisson et René Tulpin. Buisson a lancé une première activité, le tour de Corse en kayaks que les jeunes avaient construits eux-mêmes avec l'aide de quelques techniciens. Tulpin en a conclu qu'il fallait faire quelque chose de permanent pour les adolescents et s'est intéressé à Saint-Jorioz, où deux responsables du groupe d'Annecy avaient acheté - pas cher - des terrains au bord du lac. Il a commencé par organiser des stages de moniteurs de kayak, et a adhéré à l'UNF - Union Nautique de France - alors limitée à quelques adeptes parisiens.

Très rapidement, il a affirmé qu'il fallait également faire quelque chose vers la montagne, sous forme de camps itinérants. Il avait le sens de l'organisation mais, bien entendu, pas un rotin, ce qui ne l'empêchait pas d'avancer. Il demandait des moyens au Siège national, qui ne les avait pas, et s'équipait à crédit. Je me rappelle avoir trouvé à Saint-Jorioz, sous une tente, une centaine de vélos dont la facture n'avait pas été réglée... Il fallait trouver l'argent après. Ces actions n'auraient jamais été menées sans des types comme ça, car nous n'avions jamais les budgets à temps.

Tulpin s'est lancé dans la création de l'UNCM qui s'est très rapidement développée.

Il a eu l'idée de génie de faire le tour des Comités d'Entreprises et d'offrir des vacances pour leurs adolescents. En deux ou trois ans on a changé d'échelle, on est passé de quelques dizaines à quelques milliers, il a fallu proposer des calendriers couvrant de juin à octobre, en louant des chalets de montagne. Quand l'UNCM s'est développée, on a évidemment touché une clientèle des autres associations et nous avons été obligés de l'étendre en dehors des EDF, aux autres mouvements de scoutisme mais aussi, par exemple, à la Fédération des Cheminots - une quinzaine d'associations en tout. Tulpin en était le Président, le secrétariat général étant assuré par Honorat, camarade EDF détaché de l'Éducation Nationale.

J'étais obligé de faire face à tous ces besoins extérieurs, en plus des besoins intérieurs au Mouvement. Je n'ai jamais touché à la partie éducative, chaque activité avait une liberté totale, mais la partie administrative était loin d'être simple. Par exemple, nous nous sommes beaucoup battus, jusqu'au niveau du Conseil Supérieur des Assurances, difficiles à cerner pour des activités imprécises : il s'agissait d'éviter de superposer les primes pour chacune des activités.

Une autre évolution importante a été la recherche, commencée par Pierre François, d'un rapprochement avec la FFE section neutre; un travail important avait été fait, et certaines sections de la FFE N s'étaient rattachées à nos groupes locaux. Mais il a fallu attendre l'arrivée de Jean Estève au Siège national pour trouver une solution au Mouvement commun.



Les critiques et les crises :

Et, dans le même temps, il fallait faire face à d'autres problèmes... Toutes ces ouvertures, dans de nombreux domaines, ont provoqué des réactions: certains ont commencé à dire que les EDF avaient une couleur politique un peu trop marquée, plutôt communisante (alors que nous étions également en butte aux critiques des Communistes !), et qu'ils sortaient un peu trop du Scoutisme traditionnel "de BP".

Il faut dire que notre évolution pédagogique était réelle, prônant une plus grande liberté d'action, supprimant le livre des brevets ou le manuel qui codifiaient trop, ouvrant, grâce à William Lemit, les chants au-delà des chants scouts classiques.

Les critiques sont venues, d'abord, de quelques chefs de groupe, elles se sont cristallisées autour de Georges Bertier, qui n'était plus chez nous - il était dans la police; elles ont conduit à des prises de position très agressives et à des drames, externes au Mouvement mais aussi internes.

Externes, d'abord : Bertier, par lui-même, ne voulait rien, certains s'en servaient comme d'une référence historique; mais cela a abouti à une campagne de presse très virulente, en particulier dans "le Figaro", qui a publié une lettre de Bertier mettant en cause Monsieur Monod accusé d'orienter le Mouvement dans un sens communisant - sans le nommer, mais il était fait allusion à un Directeur de l'Éducation Nationale dont le fils était communiste ...

Je ne me sentais pas capable de rédiger des articles pour réagir - chacun fait ce qu'il peut - mais la réponse est venue d'Henri Gourin, d'André Poussière... et de Monsieur Monod lui-même, qui a fait une mise au point en nommant Bertier.

Internes, ensuite : au Comité Directeur, il n'y a jamais eu de problème. Mais quelques chefs de groupe et anciens, dont certains prestigieux - Paul-Emile Victor, par exemple - ont décidé une scission et ont créé les Eclaireurs Neutres.

Ils n'ont jamais été reconnus par le Scoutisme Français, ni par le Bureau International, malgré leurs efforts pour être admis car Bertier y était connu. Il y a même eu une passe difficile au plan international, suite à une réunion à Genève où les Français - en particulier les SDF - ont trouvé sur les tables du Scoutisme International des brochures présentant les Eclaireurs Neutres. Ce qui a provoqué de la part ... du scoutisme catholique une révolution, ils ont gueulé plus fort que nous, et créé une crise au sein du Scoutisme Français où les SDF ont refusé de payer leur cotisation internationale. Or les cotisations passaient par moi, et je me faisais attraper par le Scoutisme International parce que le scoutisme catholique ne payait pas ses cotisations parce qu'ils ne voulaient pas entendre parler des Eclaireurs neutres !

Et, pendant ce même temps, les Communistes nous attaquaient aussi, en particulier dans une plaquette sur le Scoutisme critiquant violemment le Scoutisme laïque et la position des EDF considérés comme des bourgeois conservateurs qui en étaient restés au scoutisme de BP - lequel avait évidemment quelques aspects pas très agréables mais que nous avons adaptés et qui ne pouvaient nous être reprochés que par ceux qui n'avaient pas connu notre évolution. Mais quand on veut critiquer, on trouve toujours des arguments...



Un autre domaine sensible était celui des organismes représentatifs de la Jeunesse, essentiellement le Conseil Supérieur de la Jeunesse, section Jeunesse, et le Conseil Supérieur de l'Education Nationale.

Pierre François y représentait les associations de jeunesse et j'avais pris sa succession, mais la présence des EDF était considérée par certains comme excessive.

Il y a donc eu de nouvelles élections, et dans les deux cas j'ai été élu (et réélu d'ailleurs jusqu'à mon départ) alors que tout le monde me connaissait bien, à la fois dans le secteur laïque que dans le secteur confessionnel. En fait, je me suis entendu avec tout le monde, en particulier, dans le cadre du Scoutisme Français, avec le Scoutisme catholique féminin, mais également avec Michel Rigal aux SDF. Et ils ne m'ont jamais considéré comme communiste !

Nos Présidents, Albert Châtelet et Gustave Monod :

Monsieur Monod avait succédé à Albert Châtelet ; tous deux étaient des sympathisants notoires en même temps que de hauts responsables de l'Education Nationale. Châtelet, recteur de Lille, avait ses enfants aux EDF et avait été choisi comme responsable de la région. Quand il est venu à Paris, on a fait appel à lui pour le Comité Directeur, Georges Bertier s'est retiré et a proposé de lui passer la main. Au moment de la guerre, le Mouvement fonctionnait avec Vieux Castor et quelques anciens non mobilisés, dans des conditions difficiles car Vieux Castor était très cardiaque.

Les contacts avec le Président étaient très fréquents, les réunions avaient lieu soit aux EDF soit à Neuilly aux jardins Albert Kahn. C'est une période où on avait très peur des espions de la "5ème colonne", on en voyait partout et on variait les lieux de réunion ! Sur le plan amical, pas de problème, mais sans le caractère d'intimité qu'on avait avec Monsieur Monod, l'atmosphère était différente.

Que peut-on dire de Monsieur Monod ? D'abord, la simplicité avec laquelle on était reçu, le contact; il faisait partie des gens qui rayonnent, on se sent en confiance avec eux. Simplicité également pour aborder les problèmes délicats - évidemment il y en avait, surtout concernant la trésorerie ou les personnes.

Par exemple à (tu couperas ! ...) où deux professeurs de faculté s'opposaient perpétuellement, sur le plan professionnel comme sur le plan du scoutisme : il nous a aidés à traiter le problème.

Les problèmes pédagogiques ne remontaient guère au niveau du Comité Directeur, c'était surtout l'équipe nationale et les équipes régionales qui en discutaient. Mais il y a eu des débats très intéressants, par exemple quand nous avons décidé de nous séparer de l'UNCM, ou, lorsque Pierre François est devenu Président des Francs et Franches Camarades, sur ce que ceux-ci représentaient par rapport aux EDF. De même, au moment où l'équipe nationale a décidé de supprimer le livre des brevets ou le manuel, certains, minoritaires n'étaient pas d'accord dans l'équipe nationale et c'est arrivé automatiquement au Comité Directeur, je suis allé m'en entretenir avec Monsieur Monod - qui se voulait apaisant : "pourquoi ne veulent-ils plus de ce livre ? il ne fait de mal à personne !". De même pour les résolutions d'Angoulême.

On peut penser que Monsieur Monod a considéré les EDF comme un laboratoire pédagogique ; il s'est intéressé au travail fait par les CEMEA, les Francas ou les activités extérieures vers les adolescents, qui ont contribué à sa connaissance personnelle des problèmes de l'éducation nationale. A l'époque, Il a cherché à installer les "classes nouvelles", et a organisé des stages de formation de professeurs, mais il n'a pas eu des équipes suffisamment formées ; il s'est heurté à des gens qui y venaient sans préparation, restaient enfermés dans leur spécialité et ne voyaient pas la nécessité d'une ouverture. C'est ce qui peut expliquer l'échec de cette expérience, dont il a beaucoup souffert.

Conseils et Ministres

il faut dire que l'éducation nationale est un monde à part : le Conseil Supérieur de l' Education Nationale - où je représentais les mouvements de jeunesse, pas le scoutisme - il y avait un Président, rituellement entouré d'assesseurs de l'enseignement supérieur, le premier degré en face de lui, le deuxième à



à sa gauche, le supérieur et la jeunesse à sa droite. Quand on discutait de sujets concernant le supérieur, tout le monde entamait des conversations pendant que les gens du supérieur discutaient entre eux ; quand on parlait d'autre chose, le supérieur lisait le journal. Gaston Berger, une fois, a interpellé le Président pour lui demander si on était au Conseil Supérieur de l'Education Nationale ou sur une foire publique, Avec l'arrivée d'Herzog, recommandé par André Malraux au général de Gaulle, a été créé le Conseil Supérieur de l'Education Populaire et des Sports, représentant 140 personnes autour d'une table à Matignon pour des réunions ...inutiles.

Nous sommes - Laborde et moi - intervenus une fois, aucun des présents n'a posé de question. Rien n'en est jamais sorti au plan concret. Par contre, la relation avec Herzog était plus intéressante, il avait l'honnêteté de ne rien faire sans avoir consulté les intéressés. Nous l'avons vu trois fois - pour les EDF, l'UNCM et le Scoutisme Français - dans des conditions très cordiales, chacun installé dans un fauteuil pendant qu'un assistant prenait des notes. Mais il représente une exception : parmi les personnalités que nous avons rencontrées, une infime minorité s'est intéressée aux problèmes de la jeunesse. Il y avait une rupture dramatique entre ce qui concerne l'enseignement et le reste.

Parmi les successeurs d'Herzog, un seul exemple : nous avons monté un clan avec des activités moto dans un quartier difficile de Paris, avec un local de la ville de Paris dans l'ancien octroi de la Villette.

L'équipe d'animation était épaulée par Libmann, magistrat et juge d'un Tribunal d'enfants. Ils faisaient du bon travail, et nous avons invité le Ministre à venir leur rendre visite. Il est resté une heure et demie avec tout un groupe, aucun n'a posé une seule question sur les activités ni sur ce que représentait le travail du groupe. Nous en étions malades! Par contre son cabinet nous a demandé, peu de temps après, d'intégrer les comptes des groupes locaux dans le budget national en évaluant le travail des bénévoles!

Un cas particulier : Lucien Paye. Nous avons été en relations avec lui lorsqu'il était Directeur de l'enseignement au Maroc puis en Tunisie où il avait fait la connaissance de Jean Estève. Sur la suggestion de Louis François, nous lui avons demandé de présider la clôture de notre Congrès d'Orléans en 61 et il a accepté. Il est venu avec beaucoup de monde, quand le Ministre se déplace il faut être vu avec lui!



La vie au 66:

Henriette Duphil - Castorette - nous apporte son témoignage personnel sur la vie au Siège national et la façon dont elle l'a vécue ...

René était très occupé, il était souvent en déplacement du samedi au lundi. Mais nous recevions toujours beaucoup de visites, qu'il soit à Paris ou pas. J'avais une classe à Suresnes et, quand je rentrais le soir, je commençais une seconde vie. Le seul moment où je m'asseyais était le retour en train. Pendant un petit moment il ne fallait

parler, je prenais une tasse de thé puis tout repartait... Je me rappelle, un soir alors que René était en voyage, j'ai entendu du bruit à l'étage; je suis allée fermer les cinq portes et j'ai trouvé un EDF d'Algérie, venu rendre visite à la maison-mère, couché sur du papier d'emballage dans la salle des expéditions.

René aimait beaucoup le train, il y dormait sans aucun problème, recroquevillé sur son siège, sans prendre jamais de couchettes. C'était un mordu de la SNCF, il couchait toujours dans les "hôtels de la gare" et se tenait informé des innovations concernant le réseau et même les horaires.

Au cours de ses déplacements, il lui est arrivé de rencontrer des gens qui aimaient bien critiquer le travail de l'échelon national. Je me rappelle une fois où il a dû subir un long discours de reproches, qu'il a écouté sans répondre - quand ça a été fini, il s'est contenté de dire : "et maintenant, si on commençait à travailler ?". Aux EDF, comme partout, on trouve certains pleins de bonnes intentions et créatifs, d'autres moins agréables. Quelques-uns se sont servis du préjugé favorable de bonne volonté, on ne s'en est aperçu que plus tard. René n'aimait pas les discours, ni les honneurs. Il ne disait pas de faire, il faisait - et tout le monde suivait.

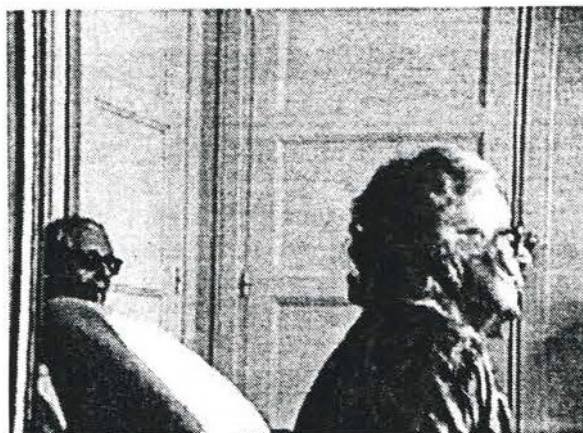
Les grandes figures du Mouvement ? D'abord, Vieux Castor. On a pu dire qu'il était un "saint laïque". Au départ, il avait animé la Maison pour Tous, rue Mouffetard, qui accueillait des enfants des rues. Baghé Bouteille raconte qu'il est entré aux Eclaireurs parce que Vieux Castor a payé la cotisation (trois francs) que sa mère ne pouvait pas payer ... Très croyant, on le savait quand on le connaissait mais il n'y faisait jamais allusion.

Pour la Noël, il savait, pour chaque enfant, trouver quelque chose qui convenait à sa personnalité, du bricolage pour Michèle, un jouet plus sophistiqué pour Marie-Blanche Arnaud... Une anecdote : à Toulouse il avait rendu visite à un groupe, une responsable lui avait demandé ce qu'il concluait de son "inspection", il avait répondu : "mais je ne fais pas d'inspection, quand je rencontre des EDF je vais dans ma famille !".

Après 45, nous avons monté au 66 une "popote" à laquelle se joignait Pierre Kergomard, autre figure de l'Association. Lequel avait l'habitude de dire des "gros mots"; ce n'était pas encore la mode et Vieux Castor n'appréciait pas du tout. Il avait donc installé une cassette où chacun devait verser son écot quand il avait dit un gros mot. Pierre Kergomard, lui, avait vidé son portemonnaie d'avance pour pouvoir en dire beaucoup...

Autre grande figure, Monsieur Monod. Haut fonctionnaire de l'Education Nationale, il s'intéressait en même temps au "club des réglisses" qui proposait des activités à des jeunes en situation d'abandon et, souvent,

de prédélinquance et a beaucoup travaillé dans ce secteur. »



D'autres témoignages

Dans le même esprit que les précédents, ces témoignages, correspondant à une période plus récente, nous décrivent, à la fois la vie au 66, les activités de l'équipe nationale de René Duphil, les orientations dominantes de l'Association :

- **Jean Estève** est sollicité une deuxième fois pour nous parler de l'équipe nationale de l'immédiate après-guerre, dans le grand bouillonnement qui a suivi la Libération, et aussi, ce qui est moins connu, les difficultés inhérentes à cette période pour un Mouvement en cours de reconstruction ... et pour ses responsables ;
- **Claire Mollet** nous raconte quelques épisodes du démarrage des activités "ouvertes" dans le secteur adolescents ;
- **Andrée Mazeran - Barniaudy** nous communique, comme elle l'a fait lors de notre réunion de juin 97, un document d'époque avec la lettre de Gustave Monod, Président du C.D., au Directeur du *Figaro* suite aux attaques subies par l'Association ; elle nous rapporte également une anecdote racontée par le grand voyageur qu'était Castoret ;
- **Yvon Bastide** apporte un témoignage personnel sur la façon dont a été vécue cette affaire dans un groupe parisien ;
-
- **René Baétens**, membre de l'équipe nationale dirigée par René Duphil, nous donne quelques images de la vie au 66, des "Soirs Inhabituels", des réunions - invitations de Castoret, de son mode d'animation d'une équipe ;
-
- **Pierre Bonnet**, également membre de cette équipe nationale, après avoir lu le "papier" de René Baétens, a choisi de centrer le sien sur les manifestations du Cinquantenaire, dont Castoret a été, bien évidemment , un architecte et un coordinateur ;
- **Antonio Castro** nous donne un exemple de l'une des nombreuses actions "extérieures" du Mouvement, qui n'aurait pas pu naître et se développer sans l'aide et l'assistance de Castoret ;
- **Jean Estève**, que nous avons beaucoup sollicité, apporte un troisième témoignage sur la création du mouvement commun des Eclaireuses et Eclaireurs de France qui est né, après avoir été préparé par l'équipe de René Duphil, de la fusion des Eclaireurs de France avec la section neutre de la Fédération Française des Eclaireuses.

Ce troisième volet est complété par deux témoignages de nature plus personnelle, apportés par Rosette Dawidowicz puis par Catherine et Yvon Bastide, concernant la personnalité de René et Henriette Duphil, et leurs relations "dans le civil".

Jean Estève apporte ici un deuxième témoignage, cette fois sur une période qu'il a connu au siège national en qualité de Commissaire National Branche Eclaireurs et qui a été riche, à la fois, de réflexions, d'évolutions et d'événements. Il nous dit aussi quelles en ont été les conditions, et nous apporte quelques informations complémentaires que Castoret n'a jamais évoquées au cours de ses entretiens ...

Le Mouvement connaît, tout de suite après la guerre, un véritable essor ; sa structure associative et non plus fédérative, un Comité Directeur présidé par des enseignants inventifs - François Chatelet, Gustave Monod - une équipe nationale soudée, lui permettent un beau développement, conforté par ce qui fut, pour la France, un événement national : le Jamboree de Moisson, dit "Jamboree de la Paix", en 1947.

Le siège national, 66, Chaussée d'Antin, joue un rôle important dans l'animation du Mouvement, innovant dans tous les domaines :

- spécialisations pour la Route: montagne, canoë, sport aérien, etc...
- techniques nouvelles pour les Eclaireurs : fabrication de postes radio (à galène !), assouplissement des épreuves de classe largement "déscolarisées", pratique d'un scoutisme "dur", innovant - un camp national va se faire sous des huttes construites par les garçons eux-mêmes, pas de tentes ...
- enfin, ouverture aux Éclaireuses (la jonction avec la FFE.N sera pour plus tard), et aussi sur l'étranger: on va camper hors des frontières, l'accent est mis sur l'internationale scout.

Mais tous ces progrès, cette entrée volontaire dans un monde nouveau - dont on pressent l'évolution avec, sans doute, beaucoup trop d'optimisme dans le domaine éducatif, cet essor du Mouvement a son revers : les moyens qui nous avaient été largement dispensés se rétrécissent dramatiquement - de moins en moins de permanents de moins en moins bien payés. Il faut ici souligner que, en parallèle avec les responsables de l'action éducative, le responsable de la gestion, René Duphil, a joué un rôle déterminant, aidé par son épouse, enseignante dont le traitement faisait vivre le ménage dans un logement toujours provisoire, largement insuffisant, dans les locaux de la Chaussée d'Antin où se serraient, logés au moins dans le partage de ce qui fut de beaux appartements bourgeois, trois commissaires nationaux avec leur famille et Jeanne Dejean avec ses enfants . Sans cet hébergement de fortune, les maigres salaires payés par le Mouvement n'auraient pu leur permettre de vivre.

Mais que l'on songe à ce que fut, dans les années difficiles l'importance de la tâche de René Duphil. Les animateurs pleins d'énergie, appuyés sur une base qui ne manquait pas certes d'enthousiasme, gardaient dans leur action l'essentiel du scoutisme adapté aux besoins d'une jeunesse nouvelle, ils connaissaient la joie de l'invention ... Mais Casteret faisait les comptes, les subventions baissaient et arrivaient en retard, il fallait convaincre les banquiers (heureusement certains avaient été EdF !) - et tout ceci n'intéressait pas ceux qu'enthousiasmait, par exemple, le rassemblement des meilleures patrouilles dans le parc du Lycée Michelet: radio, pyrotechnie, électricité (on ne parlait pas encore du solaire mais on y allait), pont de singe entre deux arbres à 15 mètres du sol ...

Et Casteret avait le mérite d'être présent, même si tant de soucis financiers lui pesaient lourdement sur l'estomac ; on préférerait croire, dans le Mouvement, que Duphil n'avait pas une très bonne santé !

Dans ce deuxième témoignage, Cascade traite d'une nouvelle étape de la vie du Mouvement, évoquée par Castoret et qu'elle a vécue, elle-même, de très près : celle de l'ouverture "tous azimuts", surtout dans le domaine des activités en direction des adolescents.

Après la Libération, le retour à Paris de l'équipe nationale EdF, la naissance des Francas et leur accueil Chaussée d'Antin, Castoret assure l'organisation matérielle du travail de toutes ces équipes jeunes, turbulentes et joyeuses, avec une belle sérénité. Il travaille tôt et tard, participe à des réunions le soir et le dimanche, reçoit les responsables régionaux de passage à Paris, et leur fabrique même, de ses mains, un lit dans son bureau. Il lui arrive aussi, quand trop de paquets ou de matériel de camp envahissent les couloirs, de se transformer pour un moment en magasinier ou en fort des halles avant de retourner à ses dossiers.

Dossiers nombreux, car il faut ajouter à tout ce qui l'occupe déjà : EdF, Francas, Scoutisme Français, la naissante Union Nationale des Centres de Montagne (devenue depuis UCPA) où deux responsables EdF, René Tulpin et Jean Honorat, assurent la présidence et le secrétariat général. En effet, alertés par A. Basdevant, alors secrétaire général du Scoutisme Français, les EdF se retrouvent, dès janvier 1944, avec les A.J. et les Compagnons de France, et soutenus par le Commissariat aux Sports, pour fonder l'UNCM, association destinée à récupérer les chalets de "Jeunesse et Montagne" abandonnés depuis que le Service du Travail Obligatoire réclame les jeunes gens du contingent (Stalingrad oblige ...).

C'est le début d'une grande aventure à laquelle l'Etat et les Mouvements de jeunesse n'ont pas cessé de collaborer. René Tulpin l'a présidée pendant plus de vingt ans, et, encore une fois présent, René Duphil a largement conseillé ses premiers pas d'indispensable paperasserie.

A l'intérieur du Mouvement aussi, on bouge. Les initiatives de la Route (éducation physique, spéléo, vol à voile, montagne, voile, plongée sous-marine, etc. ...), même si elles font l'admiration du monde de la Jeunesse à cette époque, ont bien dû donner quelques soucis de gestion au grand argentier !

C'est à ce moment-là aussi que, pour répondre à l'appel d'anciens EdF devenus cadres dans l'industrie, ou en charge de centres d'apprentissage, sont nées les Vacances d'Adolescents, pour les garçons. Quelques camps isolés, dès 46-47, ont entraîné une véritable explosion dans les années qui ont suivi. René Tulpin à Saint-Jorioz (Annecy) et à La Gaillarde (dans le Var), Claude Deru en Corse, ont répondu, à leur manière, pour des milliers de jeunes garçons, à ce besoin nouveau : courses et raids en montagne, voile, tour de la Corse en canoë, descente du Verdon à la nage (heureux temps !), 50 vélos ici, 40 là, ateliers (Sahi Bouteille animant celui de poterie à St Jorioz), veillées, jeunes Allemands reçus au sortir de leurs années noires et rencontrant des Alsaciens peu enclins, au premier abord, à fraterniser - et pourtant ils l'ont fait.

Plus tard, Emile Gagnon à Orléans organisera des caravanes, vacances par petits groupes à travers l'Europe, et Je peux ouvrir à Annot, dans les Alpes de Haute-Provence, un centre de vacances pour les filles de 14 à 16 - 18 ans: montagne, plaisirs de l'eau (une piscine au Centre et le lac de Castillon sur le Verdon), ouverture sur le village et ses fêtes d'été, ateliers (on retrouve Sahi à la poterie), salons d'esthétique, de couture pour les robes d'été, de bijoux. Le tout pour apprendre : Madame Jean Honora, ancienne FFE de Nice, directrice de l'école d'esthéticiennes de Lancôme, nous envoie ses "stagiaires". Et discussions, discussions à l'infini, de leur petits et grands soucis : une veillée sur "le mariage", demandée dans la Boîte à Idées, démarre sur "le divorce" et on n'en sort pas de la soirée !

Au départ de ce projet, et pour acheter le vieux collègue qu'il faudra ensuite aménager, Jean Estève, un peu inquiet, demande: "Alors, on laisse faire?" ... Réponse de Castoret souriant : "Eh oui !". Et, de dossiers en dossiers, de subventions en prêts JPA, les moyens sont venus ...

Toutes ces activités qui débordent largement le cadre habituel du Mouvement, mettent en cause des budgets importants d'investissement et de fonctionnement, qui font hésiter les responsables, jusqu'au Comité Directeur. Il n'y a pas de doute que, sans la confiance tranquille de Castoret, rien n'aurait pu être entrepris. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce que René Duphil a apporté à ceux qui ont travaillé près de lui : faire assez confiance aux plus jeunes pour qu'ils puissent entreprendre un grand dessein, et les aider à le réaliser sans (trop de) folie, ajouter une amitié chaleureuse et discrète, présente au bon moment, voilà, j'espère, qui a pu aussi embellir sa vie.

**Un document d'époque :
La lettre de Gustave Monod au *Figaro***

Au moment de "l'affaire Bertier"

René Duphil fait allusion à la crise qui a conduit à une campagne de presse et à une scission du Mouvement. Nous reprenons ci-après le texte de la lettre adressée par le Président des EdF au Directeur du Figaro, à titre de complément d'information sur cette période.

Le 31 janvier 1953

Monsieur le Directeur,

Au nom du Comité Directeur des Eclaireurs de France, j'ai l'honneur de vous adresser une très vive protestation contre l'article publié le 30 janvier dans le "Figaro" et intitulé: "Le Mouvement Eclaireurs de France est-il devenu une école de marxisme et d'opposition au gouvernement ?"

Les accusations dont vous vous faites l'écho sont bien connues de nous. Elles ont été portées depuis plusieurs mois contre nous par un ancien Président de notre Association.

Au mois de Novembre dernier, le Comité Directeur des Eclaireurs de France a demandé au Scoutisme Français, qui fédère toutes les Associations Françaises scout, de se faire juge de ces accusations. Un "Jury d'honneur" a été constitué, présidé par M. de Précigout, Président du Scoutisme Français. Les membres en étaient les Présidents et Présidentes des Associations suivantes : Scouts de France (catholiques), Guides de France (catholiques), Eclaireurs Unionistes (protestants), Eclaireurs Israélites, Fédération Française des Eclaireuses. Les Présidents étaient assistés de Commissaires Généraux.

Le Jury d'honneur a été saisi d'un dossier considérable où figuraient les textes cités par le "Figaro". Il a estimé :

"... qu'on ne saurait équitablement juger les publications des Eclaireurs de France par les extraits qui en ont été diffusés, car on a négligé de mentionner les réserves ou les contradictions apportées dans les mêmes publications à des textes cités séparés de leur contexte et parfois inexactement".

Par ailleurs, le Jury a déclaré :

"... que les faits qui lui avait été soumis ne justifiaient pas les accusations portées contre les Eclaireurs de France et son Président".

Tel est le jugement porté sur les Eclaireurs de France par leurs frères scouts dont on sait avec quelle jalousie ils entendent préserver l'honneur scout. j'ajoute, confirmant l'observation faite par le Jury d'honneur, que les textes incriminés, rédigés par des garçons de vingt ans, sont en général extraits d'une Tribune Libre où se sont exprimées des opinions exactement contraires. Le procédé qui a été utilisé contre nous aurait pu jouer contre le "Figaro" si un lecteur mal intentionné avait attribué à votre journal les thèses souvent subversives de certains jeunes Français, thèses que Monsieur J.J. Brisson a rapportées lors de sa si intéressante enquête sur les jeunes d'aujourd'hui.

Je fais appel, Monsieur le Directeur, à votre souci de justice et à votre volonté d'informations exactes en vous demandant de bien vouloir rectifier le jugement si sévère et si dangereux porté par votre Journal sur le Mouvement des Eclaireurs de France.

Veillez agréer

Le hasard a voulu que je sois (un peu) concerné par cet événement qui a marqué la vie du Mouvement dans les années 50. Arrivé de mon Languedoc natal à Paris pour être interne au Lycée Saint-Louis, je m'étais rapproché - l'insigne civil prouvant ainsi son utilité - du clan d'un groupe qui exerçait ses activités du côté de la Bastille.

Nous avons appris, un jour, que le chef de groupe convoquait les responsables, les parents et les aînés pour une réunion d'information sur les problèmes du Mouvement - avec, comme suite logique, dans son esprit, le passage du groupe à une association dissidente en cours de création. J'ai alors pris contact avec mon ancien Commissaire de Province, Jacques Roux, alors membre du Comité Directeur, pour lui demander de quoi il s'agissait. Il m'a fait parvenir un volumineux dossier, édité par le Mouvement (et que notre chef de groupe avait certainement reçu, le gardant évidemment pour lui au cas où il contiendrait des informations), qui m'a convaincu que le problème ne se posait pas tout à fait dans les termes indiqués. Nous en avons parlé en clan puis dans la réunion "d'information".

Cette réunion, même après tant d'années, continue de me sembler intéressante : le chef de groupe y a exposé son point de vue, extrêmement clair et affirmatif : "c'est tous des communistes, d'ailleurs, c'est écrit dans le Figaro, Pierre François c'est un communiste, le Président c'est un communiste, il ne faut pas y rester". Cette immense argumentation était difficile à contrarier, les responsables et les parents étaient prêts à suivre, ils ne connaissaient le Mouvement qu'à travers un chef vénéré, ils ont suivi. Nos interventions n'ont servi à rien - "les Routiers, c'est toujours des contradicteurs" - sinon à sauver le clan, qui est resté aux E.D.F.

Cet incident m'est resté à l'esprit et quand plus tard, grâce (?) à Castoret, j'ai eu à assurer des responsabilités régionales à Paris, j'ai essayé - sans toujours y parvenir - de faire comprendre que la vie de l'association ne se limite pas à celle d'un groupe placé sous l'autorité d'un "chef" tout-puissant. Mais sans doute était-ce trop ambitieux ...

Une photo (montage ?) montre l'équipe nationale de cette époque comme un groupe de "Westerners" habillés de pied en cap d'une tenue de cow-boy. Il nous a paru intéressant de demander quelques témoignages à ceux qui, tout au long de ces années où René Duphil a animé cette équipe, ont dirigé le Mouvement sous sa responsabilité.

René Baétens a répondu le premier.

Pierre Bonnet m'a transmis votre appel à témoignage pour l'édition d'une plaquette consacrée à Castoret Duphil. Que dire, que chacun ne sache déjà ?

Jeune "permanent" en 1955, bientôt rejoint par Mireille Roux à la branche Eclaireurs-Eclaireuses, nous avons vécu sous la houlette de Castoret, Commissaire Général à l'époque, jusqu'aux grandes manifestations du Cinquantième.

Dans l'ambiance chaleureuse du 66, Chaussée d'Antin ... Période heureuse ! Celle des "Soirs inhabituels", celle des "Ventes" de l'Extension, où Castoret, manches retroussées, nous invitait à pousser les meubles au fond des appartements pour faire place aux tréteaux d'Erable Lévy-Da non.

Celle où nous nous retrouvions souvent, le soir, dans le bureau - chambre - salle à manger, autour d'un repas improvisé, écoutant les anecdotes dont Castoret, merveilleux conteur, émaillait l'histoire de notre bon Mouvement... Ou commentant avec lui les événements du jour et la politique des ministères...

Cher indulgent et généreux, osant à peine nous reprocher d'arriver tard au bureau certains matins, patron qui savait écouter, conseiller, déléguer, homme d'expérience et de culture, de qui nous avons tant appris : c'était Castoret, responsable débonnaire d'une remuante équipe de permanents et de bénévoles, aux tâches multiples, et qui préparaient dans l'enthousiasme, sous sa direction, les grands rassemblements du cinquantième anniversaire de l'Association.

Je ne vois pas ce qu'il faudrait ajouter à cette maigre contribution, sinon tant de choses ! Je n'ai rien oublié de cette époque, où ma première tâche, à la demande de Castoret, fut d'organiser le spectacle-veillée du congrès de 1955 au Lycée Michelet, avec le concours de l'Ecole Polytechnique, avec ses tubes en tous genres et son grand rideau de scène...

"Souvenir, souvenir, que me veux-tu?"

Tout au long de sa vie EDF, Castoret a été un grand voyageur, amateur surtout de chemins de fer. Andrée nous rappelle un incident survenu à l'occasion de l'une de ses pérégrinations et qu'il aimait beaucoup raconter ...

Castoret aimait le train, et en a toujours été un utilisateur fervent. Il se déplaçait en général avec, pour tout bagage, une petite valise métallique noire dans laquelle il amenait, en particulier, son uniforme, pour pouvoir le mettre lors des activités sur le terrain.

Un jour, il part, avec cette petite valise, visiter le cantonnement de Moline en Champsaur, "en civil" dans le train puis dans le car qui doit l'amener sur place. A l'arrivée, comme d'habitude, il ouvre la valise pour se mettre en tenue. Mais il y trouve... une soutane ! Racontant cette histoire, Castoret ajoutait comme commentaire : "moi, j'étais habillé ; mais je ne peux m'empêcher de penser à la tête du curé qui a trouvé un uniforme de boy-scout à la place de son vêtement de travail !".

Pierre Bonnet

Pierre Bonnet, après avoir animé le groupe local de Commentry (Allier) de 1947 à 1960, et appartenant à l'équipe auvergnate d'Henri Gourin, est arrivé au siège national pour prendre la responsabilité de la préparation des manifestations du Cinquantenaire, dont la réussite doit être, à son avis, attribuée à Castoret.

Le Congrès d'Orléans, le 2 décembre 1961 , Pleyel :

Du 20 au 22 mai 1961, nous déplaçons plus d'un millier de responsables et routiers, sous les yeux rieurs et complices de Lucien Paye (ancien EDF, ministre de l'Education Nationale), Maurice Herzog (vainqueur de l'Annapurna, Haut-Commissaire à la Jeunesse & aux Sports) - Riait-on autant au Conseil des Ministres ? - Louis François, Président des EDF...

Sans respecter la chronologie, évoquons également, le 2 décembre, le cocktail des anciens et des personnalités réunis au 66, Chaussée d'Antin (Paris 9°, TRI 51 40 !). Souvenirs ...

Et cette année se clôt salle Pleyel, avec quelque 2000 participants et acteurs, en janvier de l'année suivante !

Et surtout, Clermont-Ferrand... :

Le rassemblement national bénéficie d'une implantation au centre de la France, et de l'expérience de solides équipes, celle, auvergnate, d'Henri Gourin (Hathy) et celle, clermontoise, de Jeanne Dejean (Sloughi). Nous y sommes 8331, pas un de moins: 6128 Eclaireurs, 202 Routiers, 2001 Louveteaux ! 8331 donc, qui défilent inlassablement au cœur du pays arverne, qui chantent en chœur dans la nuit du stade, qui vibrent aux danses, à l'attaque du château-fort et à la sarabande aux mille torches montée par l'équipe nationale animation. Et puis les grands jeux et le gymkhana dans les Dômes, les forêts et les "cheires"...

... Et surtout, surtout, le Puy de Côme :

Car nous allons, tous, au "Puy de Côme". Le cratère du Puy de Côme (1253 mètres, ce n'est pas l'Annapurna, mais tout de même, il faut y monter, surtout avec 2001 Louveteaux...) n'a jamais accueilli - et n'accueillera sans doute plus jamais - autant de choristes. Et deux drames surviennent :

- d'une part, le feu de camp, malgré la mobilisation des meilleurs pompiers du Mouvement, refuse de s'allumer. Tourne inlassablement, dans la nuit, l'hélicoptère de Paris-Match mobilisé pour ce reportage du siècle. Et le feu récalcitrant ne démarre qu'après le départ de l'hélice - sans photos ...

- d'autre part, la sono, commandée par un groupe électrogène, refuse aussi de fonctionner, mais c'est une chance, car les chants donnent, finalement, la chair de poule aux 8331 choristes et acteurs du grand amphithéâtre volcanique.

Et il faut redescendre : l'étroit sentier qui, toute la journée, chacun à son rythme et selon son horaire, a permis la progression montante de milliers de jeunes, ne peut les absorber, à minuit, tous ensemble et en temps limité. Qui a eu l'idée géniale de faire basculer Routiers et Eclaireurs suivant la ligne de pente sud du cratère, entre deux rangées de torches électriques brandies par des centaines d'Eclaireurs de la région de Clermont ? Evacuation acrobatique, en un temps record, sans une foulure, au grand dam de l'antenne chirurgicale qui, n'ayant rien d'autre à faire, distribue des bonbons.

Deux jours plus tard, inspectant le cratère en hélico, je constate que nos brodequins en ont labouré le flanc; j'ai vérifié depuis que la végétation a repris le dessus, mais que diraient les écolos de 1998 si on recommençait ?

Ce sont surtout ces journées de juillet qui ont ma préférence et sont le sommet de la mission de Casteret - qui, sur cette série de réussites, allait passer la main du Commissariat Général à Jean Estève pour redevenir, quelques années encore, Secrétaire Général du Mouvement.

Comme il le raconte, René Duphil a été partie prenante des nombreuses actions "de prolongement" dans lesquelles le Mouvement des E.D.F. a joué un rôle important. Antonio Castro, se faisant l'interprète de Jean-Claude Ferrand (ne pouvant être présent pour raisons de santé et décédé depuis) est venu apporter un témoignage sur une autre initiative qui a également bénéficié de l'aide précieuse de Castoret.

Peu de temps après la fin de la guerre, imprégnés que nous étions des actions d'Henri Joubrel et Raymond Nitre auprès des jeunes et de Maurice Rouchy aux CEMEA. Jean-Claude Ferrand, alors étudiant en médecine et, aux Eclaireurs, A.C.P.E. Paris-Sud et chef du groupe Lahire, avait eu l'idée de créer un établissement pour recevoir des jeunes en difficulté.

En août 1950, nous nous sommes rencontrés au bord de l'Ariège, il campait là avec son groupe, moi avec mon clan au centre national spéléo des EDF à Ussat les Bains ; il m'a parlé de son projet et j'ai été sa première recrue. Nous nous sommes mis en quête d'un lieu d'implantation. C'est là que René Duphil a été un atout décisif : contribuant au démarrage de l'association "Vers la Vie" en nous proposant à Saint-Lambert des Bois en région parisienne (vallée de Chevreuse), un grand bâtiment avec annexes entouré de 8 hectares de bois, appartenant à "l'aide scout", association créée après la guerre pour accueillir des enfants dont les parents, issus du scoutisme, avaient été victimes de la guerre. Cette association faisant double emploi avec le COSOR (comité des œuvres sociales de la Résistance) n'avait pas abouti. Les bâtiments de Saint-Lambert avaient été occupés par les Allemands, ils se trouvaient en très mauvais état - ce qui allait devenir salle à manger servait d'étable aux vaches du gardien ! Grâce à Casteret, intervenant auprès de Claudius Petit, ancien EDF et alors ministre de la reconstruction et de l'urbanisme, on a pu obtenir des "dommages de guerre".

Casteret a, par son soutien et ses conseils, aidé Jean-Claude en ce qui concernait les finances et les relations avec les administrations de tutelle. Cette association, issue des Eclaireurs de France, a continué de se développer et, partant de la maison-mère de Saint-Lambert, gère Aujourd'hui 18 établissements ou services; elle compte plus de 500 salariés et a en charge autour de 3000 jeunes. Ses méthodes, issues de notre scoutisme, ont prouvé leur efficacité. Un jeune (qui ne l'est plus tellement) me disait dernièrement: "tu vois, ce qui nous a le plus servi dans la vie, ce n'est pas ce que vous nous avez enseigné, mais, l'ouverture d'esprit que vous nous avez donné".

Jean-Claude Ferrand a écrit "De l'utopie à l'imagination créatrice, quarante ans auprès de jeunes en difficulté" - Editions: Expansion scientifique française.

Jean Estève, que nous avons décidément beaucoup sollicité, a accepté également de nous apporter son témoignage sur un événement majeur des années qui ont suivi sa prise de responsabilité nationale dans la succession de René Duphil. Il met en évidence la continuité d'une action éducative qui s'est étalée sur quatre décennies, souvent dans des fonctions modestes, mais toujours dans le même "esprit scout"...

René Duphil a assuré pendant plusieurs années la lourde tâche du Commissariat Général du Mouvement EDF. Son calme, sa capacité à comprendre autrui, une aide de l'Etat améliorée dans la France prospère des "trente glorieuses", lui ont permis de mener la barque du Mouvement et d'assurer son développement, mais la triple tâche à assumer - gestion, animation, politique dans un secteur Jeunesse en pleine évolution - devient trop lourde. En 1961, le C.D. me désigne comme Commissaire Général, j'accepte, à condition que René Duphil reste le grand responsable des finances, auxquelles il saura conserver une bonne santé aussi longtemps qu'il en assurera la gestion.

Le Mouvement, dans les années qui suivent, affirme son implantation locale, développe ses activités originales et, en particulier, son secteur "vacances d'adolescents". Les relations extérieures sont plus difficiles à maintenir. Nos "enfants" - CEMEA, Francas, etc. ..., sont en pleine crise d'adolescence; de plus en plus professionnalisés, ils s'affirment différents, sinon concurrents d'un mouvement dont le bénévolat est la base. Dans le scoutisme mondial, nous nous faisons remarquer par notre politique d'ouverture vers les mouvements scouts "tolérés" en Pologne ou en Espagne. Mais c'est surtout la création du mouvement commun qui importe.

La séparation des sexes dans l'éducation est la règle depuis des temps immémoriaux ; en France, à l'école comme dans le scoutisme, les garçons et les filles sont accueillis dans des structures séparées et cette tradition perdure encore dans bien des lieux. Cependant, dès la fin des années 40, les EDF s'étaient ouverts aux filles et nous avons des meutes mixtes, des unités d'Eclaireuses et des clans mixtes. Mais cet important changement, mené alors par Pierre François et le commissariat national d'après-guerre, restait marginal.

C'est avec la section neutre de la Fédération Française des Eclaireuses que des négociations sont engagées. Denise Joussot, Commissaire Nationale, Fernande Chatagner, Maïté Baillard y sont nos interlocutrices. En fait, les esprits, d'un côté comme de l'autre, sont préparés par l'évolution même de la société française - l'accord s'avère aisé. Ainsi naît l'Association des "Eclaireuses & Eclaireurs de France", toujours vivante dans son originalité (il n'en est pas de même pour certains autres mouvements de scoutisme...).

Au niveau de la gestion, Hélène Butte vient seconder René Duphil, et sa rigueur qui n'exclut ni générosité ni compréhension est d'une importance décisive. Le mouvement commun leur doit d'avoir vécu, et, quelques années plus tard, survécu, car la politique d'acquisitions foncières qui passait alors bien des responsables devait permettre de surmonter des difficultés considérables dans les années 70.

Rosette Dawidowicz

Les relations de Castoret avec le "personnel" de la Chaussée d'Antin étaient, tout à la fois, professionnelles et amicales. "Rosette" qui, comme Denise et Georgy Wetter, a fait partie, pendant de nombreuses années, des figures symboliques du 66, nous en donne ici trois excellentes - et émouvantes - illustrations : " J'ai beaucoup de mal à raconter, ma tête est pleine de souvenirs, difficiles à mettre sur le papier. Voici un peu de ma participation".

Perfectionnement et activité salariée ...

Parfois, en arrivant tôt le matin, nous échangeons quelques propos avec Castoret, dans le bureau de Denise Wetter. Lors d'une de ces discussions, Castoret, qui était alors Secrétaire Général, m'a suggéré de suivre des cours de littérature qui, plus attractifs que d'autres, seraient plus valorisants pour ma formation personnelle.

Obligée de travailler à 14 ans en usine, j'ai ainsi tout appris par et aux EDF. Castoret avait, en lui, une force de persuasion une confiance dans les personnes... Il m'a sans cesse poussée à apprendre, à suivre des cours, à me perfectionner. J'ai eu beaucoup de chance de le côtoyer. A ce jour, je continue avec des cours "Inter-Ages" à la Sorbonne, en pensant à Castoret et aussi à Castorette.

Un samedi matin ...

Je travaillais le samedi au lieu du mercredi au fichier du 66 et, ce matin-là, j'avais un violent mal aux dents. Je suis allée dans le bureau de Castoret pour lui demander l'autorisation de rentrer chez moi... Il était plié en deux, appuyé sur son bureau. J'ai appelé Pierre Bonnet qui travaillait à l'étage au-dessus, et nous avons appelé un médecin qui est venu très rapidement.

Castoret avait une crise de coliques néphrétiques... Je ne pensais plus à mes dents ! Bien souvent par la suite, quand j'avais un problème, je pensais à cette matinée et au courage de Castoret !

Premières vacances dans les Landes ...

Ecouter Castoret décrire les Landes et le Pays Basque m'avait donné envie de connaître cette région, d'y partir, avec les enfants et mon époux, y camper en vacances en 1969. Sans voiture, nous avons expédié par le train nos bagages, dont notre tente de camping, sur un terrain situé à Labenne-Océan. Première surprise : à notre arrivée en gare, Castoret, à qui j'avais fait part de notre projet, nous attendait avec sa superbe 15 CV Citroën.

Nous laissant nous installer, Castoret revenait dans la soirée et nous découvrait construisant un toit de fougères sous la direction de notre fils, Eclaireur dans le groupe du XX^{ème}, le bras dans le plâtre... notre double toit n'était pas arrivé ! Nous regardant d'un air perplexe quant au résultat, Castoret n'a pas voulu nous laisser nous installer et, malgré nos discussions, nous a emmenés aux "Casterets", dans la maison familiale au bord du lac d'Hossegor. Castorette nous a accueillis chaleureusement. Ce fut le début d'une grande amitié pour toute notre famille.

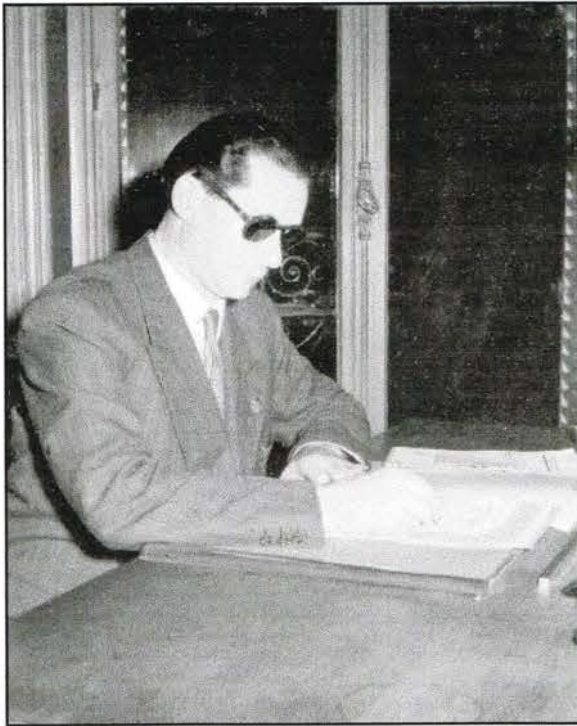
René et Henriette Duphil ont bien voulu nous témoigner leur amitié en dehors du cadre strict du Mouvement, ce qui nous a permis de les rencontrer, et de vivre un peu avec eux, dans un contexte différent. Quelques souvenirs nous en reviennent à la mémoire ...

A Hossegor, d'abord : nous avons pu disposer, pendant de nombreuses années, de la villa d'Hossegor où nous nous rencontrions soit pour l'ouverture d'été, soit pour la fermeture d'automne. Castoret y était... tel qu'en lui-même : le montage et le démontage de la grande table extérieure revêtaient un caractère de rituel, de même que le balayage des toits que personne d'autre n'était autorisé à effectuer. La vaisselle : Castoret quittant toujours la table, discrètement, pour aller la faire, nous lui avons fait remarquer qu'on pouvait aussi s'en charger : "écoutez, non, ça m'évite d'avoir à faire la conversation !" ...

Autre image: au moment où nous avons envisagé de construire un cantonnement pour le groupe, nous avons demandé à Castoret de venir visiter quelques lieux possibles en Corrèze. Au retour (bredouille) du plateau de Millevaches, nous sommes tombés dans la Creuse sur une ferme abandonnée qui a commencé à nous séduire. Castoret, ayant eu besoin de téléphoner à "Mimi" pour lui dire qu'il serait en retard le soir, est revenu avec un message : "elle dit qu'il ne faut pas vous lancer dans la reconstruction de vieilles pierres !" ; le dialogue qui a suivi est d'anthologie : "oui, mais toi, qu'est-ce que tu en penses?" - "vous faites ce que vous voulez !" ...

Nous avons fait ce que nous voulions et le Fieux existe toujours trente-cinq ans après, propriété de l'Association "Loisirs Educatifs de Jeunes Sourds" que nous avons créée à cette occasion et qui organise chaque année des stages de formation d'animateurs (sourds et entendants) plus quelques milliers de journées de séjours d'été.

En 1963, nous avons profité du prétexte du Jamboree de Marathon pour organiser un voyage en Grèce, quatre couples (tous EDF !) en deux voitures. Bien entendu, il n'y en avait jamais deux du même avis : il y avait ceux qui voulaient camper et ceux qui préféraient l'hôtel, ceux qui se levaient tôt et ceux qui paressaient au lit, ceux qui faisaient la sieste et ceux qui voulaient visiter les musées, ceux qui lisaient les guides et ceux qui préféraient la découverte ... Au milieu, Castoret, toujours imperturbable, gestionnaire des deniers communs, organisateur - conciliateur - arbitre, bref, tel qu'on l'a toujours connu dans le Mouvement. Et il a gardé, ainsi que Castorette, un excellent souvenir de cette aventure, le seul voyage touristique auquel ils aient jamais participé !



Sérieux à la Chaussée d'Antin !

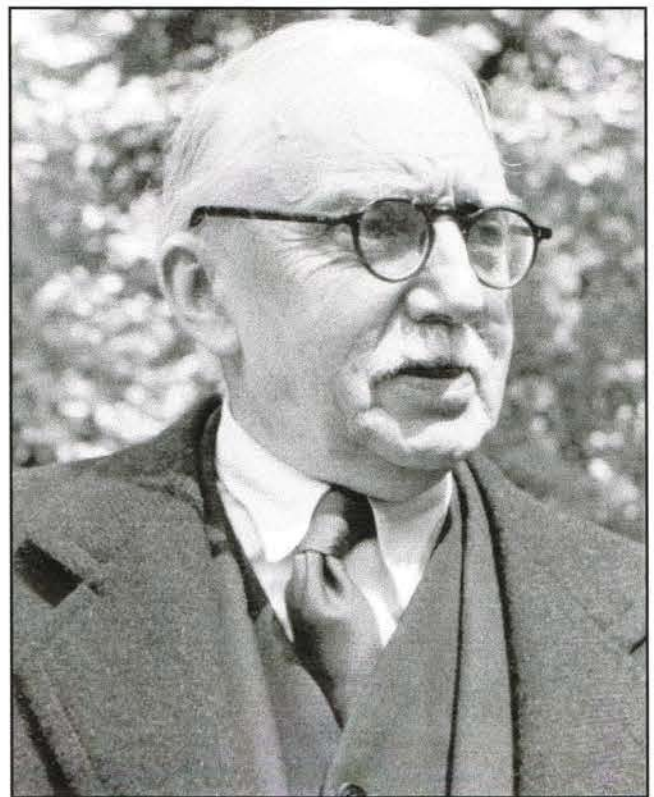
Après 1945



*René Duphil, Pierre Kergomard, Albert Châtelet, André Lefèvre.
Au mur, affiche : « Scoutisme Féminin » - Illustration dans la glace :
Marianne Peyre-Kergomard, Mion Valloton, Abeille Léonardi*



Albert Châtelet

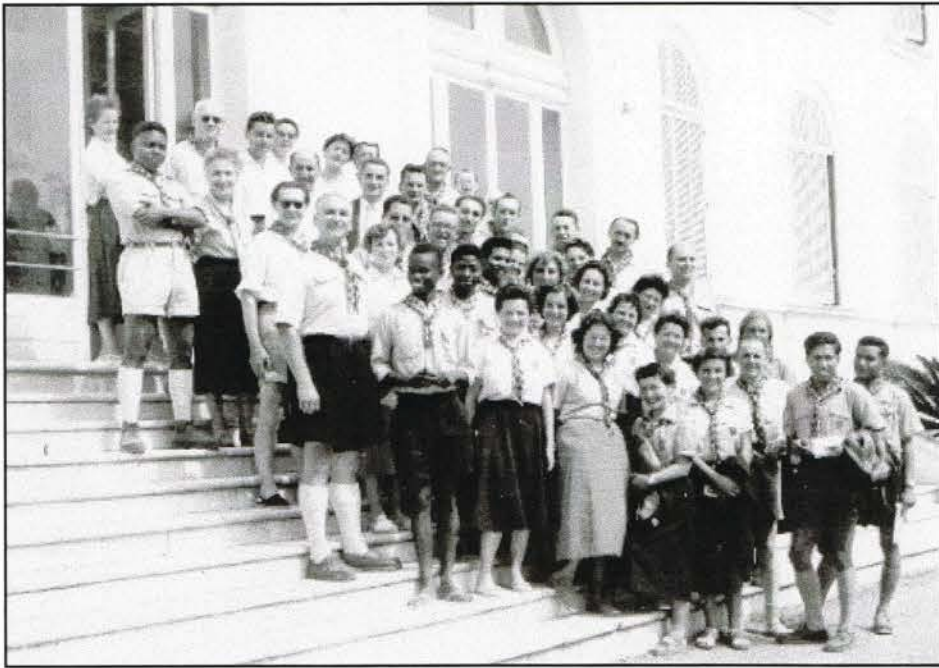


Gustave Monod

Nos Présidents



... ou l'équipe nationale de 1961 : Didier Bernuelle, René Simonnet, Castoret, Féthy Ansal, René Balleus, Jean Estève, Charles Boganski, Pierre Bonnet



Boulouris



Cappy-Commissaires



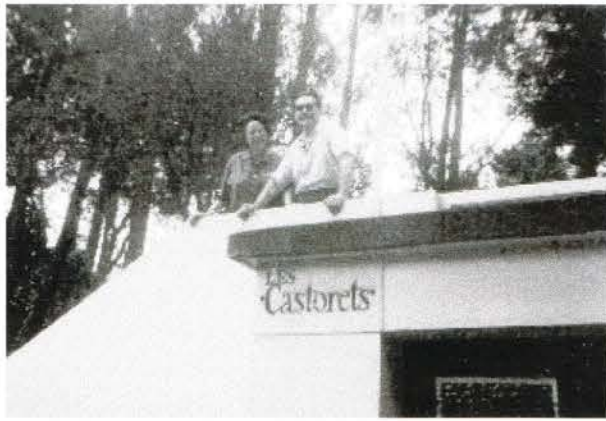
Visite à Saint-Auban



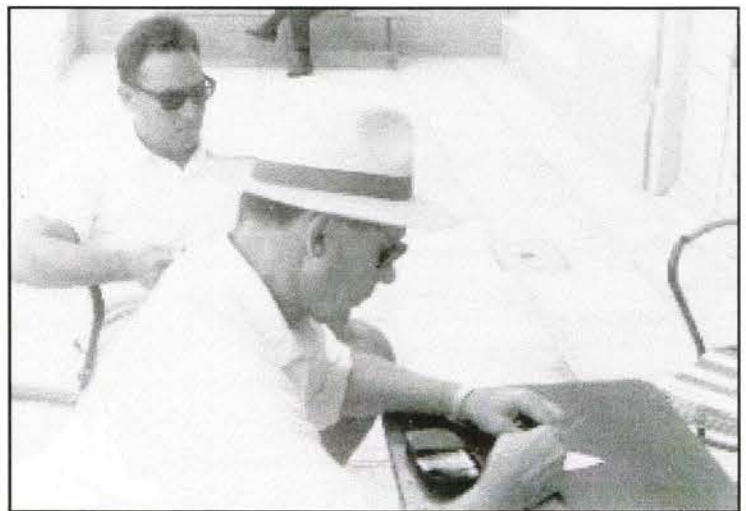
*Louis François, Président des E.D.F. et Lucien Paye, Ministre de l'Education Nationale
René Duphil & Pierre Bonnet*



A Orléans, le Congrès du Cinquantenaire



A Honeymoon vers 1960



En Grèce en 1963

Dernière page

Sur l'enregistrement vidéo, Castoret et sa famille sont assis autour d'un petit feu de camp, à la nuit tombée, dans la colline d'Hossegor. Ils feuilletent un carnet de chants, dont nous avons extrait, pour le chanter en juin dernier en accompagnant René et Henriette Duphil :

Ensemble, nous avons marché,
marché le long des sentes,
Ensemble nous avons cherché
la place de nos tentes

Ensemble, nous avons gémi
sous le lourd sac qui brise,
Ensemble nous avons frémi
aux baisers de la brise

Ensemble, nous avons appris
Bien mieux que dans un livre,
Ensemble, nous avons compris
Qu'il faut aimer pour vivre

Ensemble, ensemble,
notre devise est dans ce mot,
Ensemble, ensemble,
tout semble
plus beau.



Cette plaquette a été préparée par
une équipe du groupe E.E.D.F.
Loisirs Educatifs de Jeunes Sourds
La maquette ordinateur a été élaborée par
Yves DEKETELAERE
ancien Louveteau et Eclaireur du groupe E.D.F.
de l'Institut National de Jeunes Sourds de Paris
Le tirage a été réalisé au Siège National de l'Association
Eclaireuses & Eclaireurs de France



Puiser dans ses racines pour construire l'avenir

ACTEUR & TEMOIN de son temps, René Duphil - notre ami Castoret - aura fortement marqué l'histoire des Eclaireurs de France. L'histoire d'un Mouvement de jeunesse, c'est d'abord celle de toutes les femmes, de tous les hommes, bénévoles ou professionnels, qui le construisent au quotidien. Les propos de Castoret, les témoignages nombreux qui les accompagnent retracent quelques belles pages de notre patrimoine collectif Pour construire l'avenir, pour préparer le Mouvement de demain, il est indispensable de comprendre son itinéraire, de rechercher force et vigueur dans ses racines. Ces pages dédiées à celui qui a si longtemps été l'âme de la Chaussée d'Antin y participent pleinement.

Je ne peux, pour ma part, oublier l'homme, sa rigueur, sa gentillesse, sa volonté d'être à l'écoute des autres, d'être au service des autres. Je ne peux oublier l'homme qui, au printemps 1969, m'a accueilli, alors que j'étais un jeune instituteur militant des Eclaireuses & Eclaireurs de France à qui l'on proposait de devenir permanent. Je n'imaginai pas qu'un jour je prendrai la plume pour ce témoignage d'amitié d'un Délégué Général à un autre Commissaire Général - puisque c'était le titre auparavant.

Après l'histoire des Eclaireurs de France de 1911 à 1951 écrite par Pierre François et Pierre Kergomard, ce nouveau recueil de témoignages vient enrichir notre histoire. Acteur et témoin de leur temps, de nombreux militants l'ont été. Il faut donc que, demain, d'autres prennent la plume pour témoigner.

A René Duphil qui nous a légué cet héritage, à tous ceux qui ont contribué à l'écriture de ces pages d'histoire, un chaleureux merci des Eclaireuses & Eclaireurs de France d'aujourd'hui.

*Roland Daval
Délégué Général*

